



Perspectives de récolte et situation alimentaire

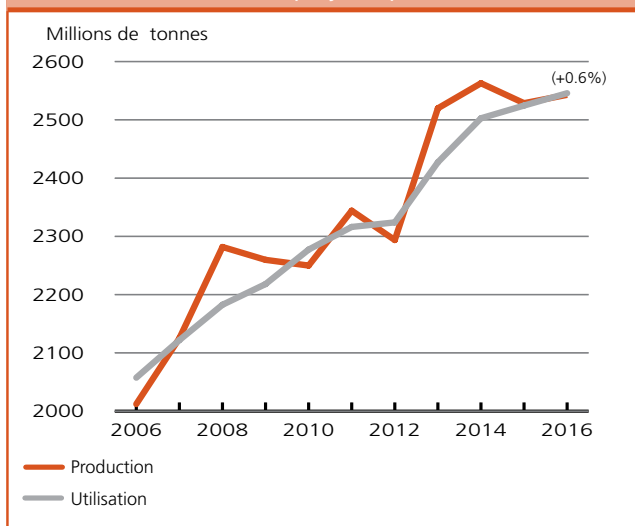
FAITS SAILLANTS

- Les perspectives concernant la production céréalière continuent de s'améliorer, mais les dernières prévisions laissent présager que le volume mondial de céréales sera en 2016 légèrement inférieur à la demande projetée de 2016/17.
- **PAYS AYANT BESOIN D'UNE ASSISTANCE EXTÉRIEURE:** Selon les estimations de la FAO, 37 pays, dont 28 en Afrique, ont besoin d'une aide alimentaire extérieure. Les conflits persistants, qui sapent gravement les capacités agricoles, ainsi que le recul de la production, dû à la sécheresse fréquemment associée au phénomène El Niño qui commence à s'atténuer, sont les principales causes des problèmes de sécurité alimentaire en 2016.
- **AFRIQUE:** Les perspectives préliminaires concernant les céréales de 2016 laissent entrevoir un recul de la production, dû pour l'essentiel aux récoltes réduites par la sécheresse rentrées en Afrique du Nord et en Afrique australe. En Afrique centrale et de l'Ouest, les premières perspectives concernant les récoltes sont incertaines, en grande partie du fait du mauvais temps et des conflits; en Afrique de l'Est, les perspectives se sont dans l'ensemble améliorées, grâce aux pluies bénéfiques tombées récemment qui ont neutralisé les effets de la sécheresse saisonnière enregistrée précédemment.
- **ASIE:** L'année 2016 annonce un redressement de la production en Extrême-Orient, où la très forte augmentation attendue en Inde devrait largement compenser le repli de la production en Chine. En revanche, les volumes céréaliers diminueront probablement dans la sous-région des pays asiatiques de la CEI et au Proche-Orient, où plusieurs pays demeurent gravement touchés par les conflits.
- **AMÉRIQUE LATINE ET CARAÏBES:** La production céréalière totale de 2016 devrait baisser, des récoltes réduites étant attendue dans les principaux pays producteurs que sont le Brésil et le Mexique; elle resterait toutefois supérieure à la moyenne, essentiellement grâce à des résultats plus importants que prévu en Argentine. En Amérique centrale et aux Caraïbes, la production devrait se redresser par rapport aux niveaux réduits par la sécheresse enregistrés en 2015.

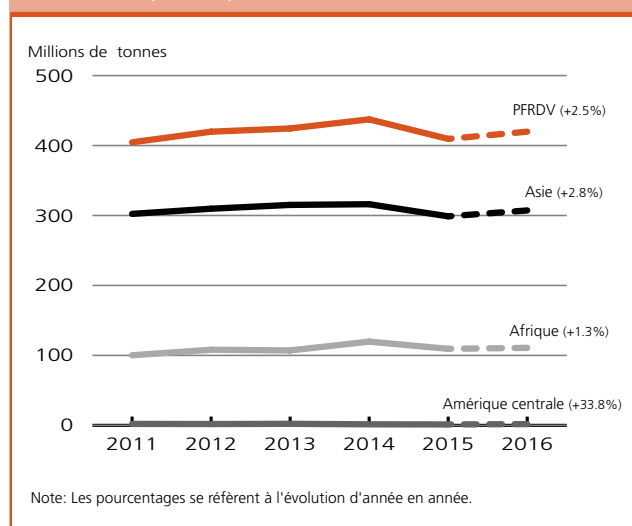
TABLE DES MATIÈRES

Pays nécessitant une aide alimentaire extérieure	2
Aperçu de la production mondiale	6
Aperçu général de la situation des disponibilités vivrières dans les PFRDV	8
Dossier spécial/encadré	
La Niña et ses effets – vue d'ensemble mondiale	11
Examen par région	
Afrique	13
Asie	23
Amérique latine et Caraïbes	29
Amérique du Nord, Europe et Océanie	32
Annexe statistique	35

Perspectives de production mondiale se sont améliorées en 2016, mais les prévisions de récolte restent légèrement inférieures à la demande projetée pour 2016/17

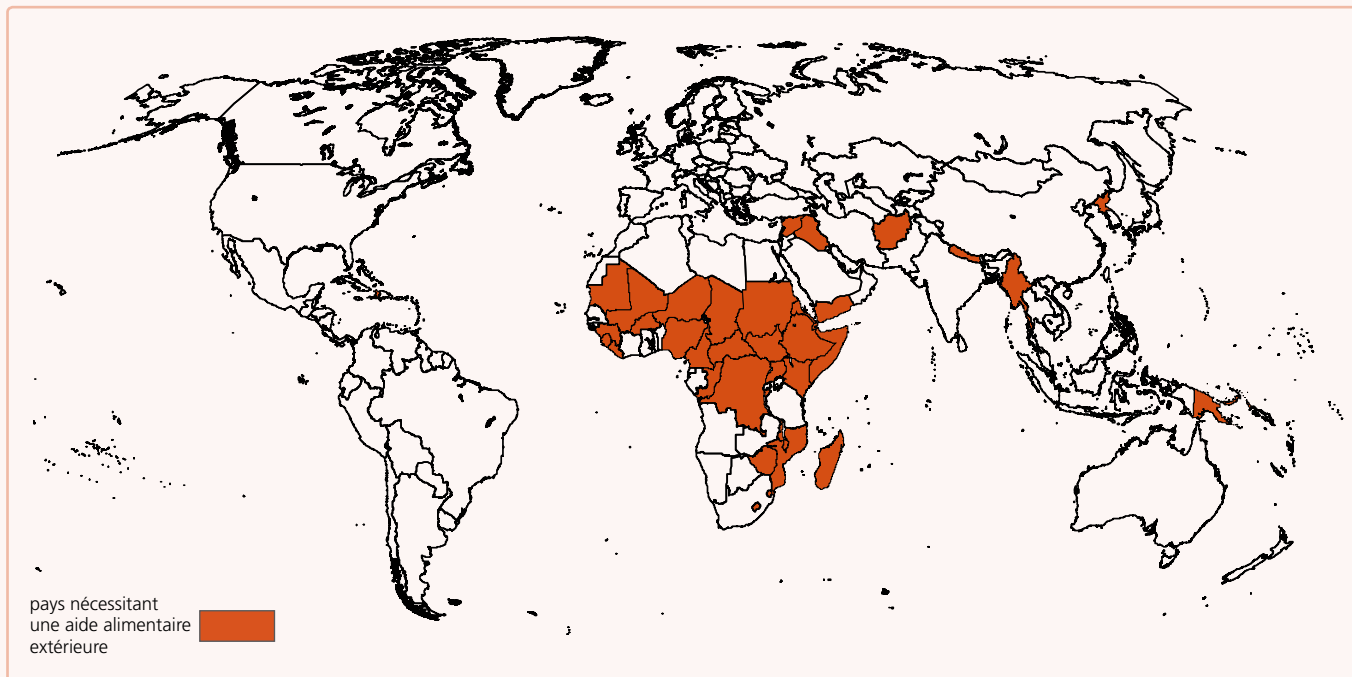


PFRDV la production céréalière devrait se redresser partiellement en 2016, principalement en raison de récoltes plus importantes en Asie



Pays nécessitant une aide alimentaire extérieure¹

Monde: 37 pays



AFRIQUE (28 pays)

DÉFICIT EXCEPTIONNEL DE LA PRODUCTION/DES DISPONIBILITÉS VIVRIÈRES

République centrafricaine

Conflit, déplacements et difficultés d'approvisionnement

- Le nombre de personnes déplacées à l'intérieur du pays (PDI) a reculé, passant de 452 000 en janvier 2016 à 419 000 en avril, tout en restant supérieur à celui d'août 2015 qui était estimé à 378 000, avant la reprise des affrontements intercommunautaires.
- En mars 2016, selon les estimations, 1,5 million de personnes auraient besoin d'une aide humanitaire d'urgence, soit 18 pour cent de plus qu'en avril 2015.
- Les prix ont augmenté du fait du resserrement important des disponibilités alimentaires.

Zimbabwe

La production de 2016 a souffert de la sécheresse

- La sécheresse provoquée par le phénomène El Niño a entraîné une forte baisse de la production céréalière en 2016, après la production déjà inférieure à la moyenne enregistrée en 2015. Le secteur de l'élevage a également été très touché.
- Le nombre de personnes nécessitant de l'aide est estimé à 2,8 millions.

MANQUE D'ACCÈS GÉNÉRALISÉ

Djibouti

Les ressources en pâturages sont insuffisantes en raison de plusieurs mauvaises saisons des pluies consécutives

- Environ 230 000 personnes sont en situation d'insécurité alimentaire grave, essentiellement dans les régions pastorales du sud-est et dans la région d'Obock.

Érythrée

Risque d'insécurité alimentaire en raison de la sécheresse liée au phénomène El Niño et des difficultés économiques

Éthiopie

La forte sécheresse compromet l'élevage et la production agricole

- Environ 10,2 millions de personnes sont en situation d'insécurité alimentaire grave, essentiellement dans l'est de l'Oromia, de l'Amhara et du Tigré, ainsi que dans l'Afar et le nord des Somalis.
- En avril, suite à une révision de la classification des woredas prioritaires, publiée par le Gouvernement, les woredas de priorité 1 ont augmenté, passant de 186 à la fin de l'an dernier à 219.

Malawi

La production céréalière de 2016 est nettement réduite

- Selon les estimations, la production de maïs de 2016 (2,4 millions de tonnes) est nettement inférieure à la moyenne, en raison de la sécheresse qui a touché en grande partie les régions du centre et du sud.
- En dépit des reculs saisonniers par rapport aux sommets atteints en février, les prix du maïs sont restés nettement supérieurs aux niveaux enregistrés un an auparavant, limitant l'accès à la nourriture et aggravant l'insécurité alimentaire.
- Le nombre de personnes nécessitant de l'aide est estimé à 2,9 millions.

Niger

Grave crise alimentaire récurrente

- Selon la dernière analyse de "Cadre harmonisé", environ 677 600 personnes sont estimées en phase 3: "crise", voire dans une phase supérieure.
- Selon les estimations, environ 60 000 réfugiés maliens vivent dans le pays.
- Près de 59 000 personnes dans la région de Diffa au sud-est du pays ont été déplacées par crainte des attaques.

Nigéria

Crise économique nationale, déplacements de population et insécurité dans le nord

- Environ 2,2 millions de personnes ont été déplacées à l'intérieur du pays, en raison du conflit persistant dans le nord.
- Selon la dernière analyse du "Cadre harmonisé", environ 3,4 millions de personnes, situées pour la plupart à Borno et à Yobe, auraient besoin d'une aide alimentaire.
- Les prix des denrées alimentaires ont nettement augmenté en raison de la dépréciation récente du naira sur le marché parallèle, associée au conflit civil persistant dans le nord du Nigéria.

République démocratique du Congo

Conflit et déplacements dans les provinces orientales

- Fin mars, le nombre de PDI était estimé à plus de 1,8 million, soit 300 000 de plus qu'en décembre 2015. Environ 781 000 PDI sont situés dans le Nord-Kivu et le reste essentiellement dans le Sud-Kivu, le Maniema et l'ancienne province du Katanga. Selon les estimations, 4,5 millions de personnes ont besoin d'une aide humanitaire urgente dans les provinces de l'Est et du Nord touchées par le conflit (septembre 2015).

L'afflux de réfugiés pèse sur les ressources déjà limitées des communautés d'accueil

- À la fin mars, le nombre de réfugiés en provenance de la République centrafricaine, hébergés pour l'essentiel dans la province de l'Équateur au nord, était estimé à 112 800 environ.
- À la mi-mars, les réfugiés en provenance du Burundi, pour la plupart accueillis dans la province du Sud-Kivu, étaient estimés à 22 000 environ.

Incidence des inondations

- Les pluies torrentielles qui sont tombées au cours du dernier trimestre 2015 et du premier trimestre 2016 ont provoqué des inondations qui ont touché plus de 770 000 personnes, entraînant le déplacement de 40 000 d'entre elles, et ont endommagé environ 5 500 hectares de terres cultivées.
- On signale également la destruction de stocks vivriers. Les régions les plus touchées sont situées le long du bassin du fleuve Congo et dans l'ancienne province du Katanga dans le sud.

Soudan du Sud

Conflit, insécurité civile et crise économique grave

- Plus de 4,4 millions de personnes sont en situation d'insécurité alimentaire grave, essentiellement dans les États touchés par le conflit de Jonglei, de l'Unité et du Haut-Nil, mais également dans l'État de Bahr el Ghazal Nord, du fait des perturbations des échanges et de la hausse des prix du marché.

Tchad

Le nombre important de réfugiés exerce une pression supplémentaire sur les disponibilités alimentaires locales

- La présence de réfugiés (plus de 377 000) et de PDI (94 000), ainsi que d'environ 80 000 Tchadiens de retour dans le pays continue d'exercer une pression supplémentaire sur les disponibilités vivrières locales, ce qui compromet la sécurité alimentaire.
- Selon la dernière analyse du "Cadre harmonisé", plus de 1 048 000 personnes auraient besoin d'une aide alimentaire.

GRAVE INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE LOCALISÉE
Burkina Faso

En dépit des disponibilités alimentaires généralement suffisantes, le pays continue d'accueillir un grand nombre de réfugiés en provenance du Mali voisin



- Selon les estimations, plus de 33 000 réfugiés maliens vivent dans le pays.
- Selon la dernière analyse du "Cadre harmonisé", environ 233 300 personnes auraient besoin d'une aide alimentaire.

Burundi

Conflit, insécurité civile et crise économique

- La perturbation des marchés, des activités agricoles et des moyens de subsistance, associée à une aide humanitaire limitée et au recul des capacités d'importation de denrées alimentaires, continue de compromettre gravement la sécurité alimentaire des ménages dans les provinces de Kirundo, Muyinga, Rutada et Makamba ainsi que dans les régions rurales proches de Bujumbura.
- Selon les estimations, environ 690 000 personnes seraient en situation d'insécurité alimentaire grave

Cameroun

Cameroun

L'afflux de réfugiés pèse sur la sécurité alimentaire des communautés d'accueil

- Le nombre de réfugiés en provenance de la République centrafricaine, qui ont gagné principalement les régions de l'Est, d'Adamaoua et du Nord, était estimé à 259 000 à la mi-mars 2016. Environ 65 000 réfugiés en provenance du Nigéria se sont établis dans l'extrême nord et le nord du pays depuis mai 2013.
- En février 2016, le nombre de personnes en situation d'insécurité alimentaire était estimé à 2,4 millions, soit plus du double qu'en juin 2015. La région la plus touchée est celle de l'Extrême-Nord.

Déplacements de population

- L'insécurité qui règne le long des frontières avec le Nigéria a provoqué le déplacement à l'intérieur du pays de 170 000 personnes.

Congo

L'afflux de réfugiés exerce une pression supplémentaire sur les ressources déjà limitées des communautés d'accueil

- À la fin mars 2016, environ 28 600 personnes en provenance de la République centrafricaine avaient trouvé refuge dans le pays.

Guinée

La flambée de maladie à virus Ebola est en grande partie maîtrisée

- Dix cas confirmés de maladie à virus Ebola ont été signalés entre le 17 mars et le 6 avril 2016 dans les préfectures de N'Zérékoré (neuf cas) et de Macenta (un cas) dans le sud-est de la Guinée.
- Tous les pays voisins ont rouvert leurs frontières avec la Guinée, ce qui a permis une nette reprise des échanges commerciaux.
- Selon la dernière analyse du "Cadre harmonisé", environ 90 700 personnes auraient besoin d'une aide alimentaire

Kenya

Persistance des effets du mauvais temps sur les conditions de vie pastorales au cours du premier semestre 2015

- Environ 640 000 personnes sont en situation d'insécurité alimentaire grave, essentiellement dans les régions pastorales où les ménages se remettent de la sécheresse précédente qui a décimé les troupeaux.

Lesotho

La production de 2016 a reculé en raison de la sécheresse et les prix des denrées alimentaires ont augmenté

- La sécheresse liée au phénomène El Niño a limité la production agricole de 2016. La cherté du maïs, suite à la hausse des prix en Afrique du Sud, limite plus encore l'accès à la nourriture.
- Ainsi, près de 535 000 personnes sont en situation d'insécurité alimentaire.

Libéria

La flambée de maladie à virus Ebola est en grande partie maîtrisée

- Trois cas de maladie à virus Ebola ont été signalés au Libéria entre le 31 mars et le 5 avril 2016, à Monrovia.
- Fin février 2016, le pays accueillait environ 28 818 réfugiés, en provenance pour la plupart de la Côte d'Ivoire.
- Selon la dernière analyse du "Cadre harmonisé", environ 22 400 personnes auraient besoin d'une aide alimentaire.

Madagascar

Sécheresse dans le sud et resserrement des disponibilités céréalières

- Suite à plusieurs mauvaises campagnes agricoles successives dans le sud, une grave insécurité alimentaire règne dans ces zones.
- Selon les estimations, à l'échelle nationale, 1,89 million de personnes sont en situation d'insécurité alimentaire et leur situation devrait encore s'aggraver cette année.

Mali

Déplacements de population et insécurité dans le nord

- Environ 240 700 personnes, vivant pour la plupart dans les régions de Tombouctou, Mopti et Bamako, sont estimées en phase 3: "crise", voire dans une phase supérieure, selon la dernière analyse du "Cadre harmonisé".

Mauritanie

Le nombre important de réfugiés exerce une pression supplémentaire sur les disponibilités alimentaires locales

- Environ 50 000 réfugiés maliens vivent encore dans le sud-est de la Mauritanie.
- Selon la dernière analyse du "Cadre harmonisé", plus de 93 100 personnes sont estimées en phase 3: "crise", voire dans une phase supérieure.

Mozambique

La production de 2016 a souffert de la sécheresse et les prix des denrées alimentaires sont en hausse

- La sécheresse a compromis la production de 2016 dans la plupart des provinces du centre et du sud, tandis que les disponibilités limitées dans l'ensemble et la dépréciation de la monnaie ont poussé les prix du maïs à la hausse.
- On estime à 1,8 million le nombre de personnes actuellement en situation d'insécurité alimentaire.

Ouganda

Production inférieure à la moyenne

- Environ 393 000 personnes seraient en situation d'insécurité alimentaire grave dans la région du Karamodja, suite à plusieurs mauvaises saisons des pluies consécutives.

Sierra Leone

La maladie à virus Ebola est en grande partie maîtrisée

- La Sierra Leone a été déclarée exempte de la transmission du virus à l'homme en novembre 2015 et les échanges de produits agricoles vers la Guinée, le Mali et le Sénégal ont progressivement repris.
- Selon la dernière analyse du "Cadre harmonisé", environ 420 000 personnes auraient besoin d'une aide alimentaire.

Somalie

Conflit, insécurité civile et sécheresse par endroits

- Environ 953 000 personnes nécessiteraient une aide d'urgence, principalement des PDI et des communautés agro-pastorales touchées par la sécheresse dans le nord.

Soudan

Conflit, insécurité civile et cherté des denrées alimentaires

- On estime à 4 millions le nombre de personnes ayant besoin d'une aide humanitaire, essentiellement des PDI dans les régions touchées par le conflit et les communautés pastorales.

Swaziland

La production céréalière de 2016 devrait fortement reculer

- La sécheresse liée au phénomène El Niño a assombri les perspectives concernant la production céréalière de 2016 et compromis l'état du bétail.
- Le renchérissement du maïs, qui tient aux prix élevés pratiqués en Afrique du Sud, limite également l'accès à la nourriture.
- Environ 300 000 personnes sont en situation d'insécurité alimentaire.

ASIE (7 pays)

DÉFICIT EXCEPTIONNEL DE LA PRODUCTION/DES DISPONIBILITÉS VIVRIÈRES

Iraq

Escalade du conflit et déplacements massifs à l'intérieur du pays

- Plus de 2 millions de personnes ont été déplacées depuis janvier 2014.
- Environ 1,8 million de personnes (PDI, personnes non déplacées en situation d'insécurité alimentaire dans les zones touchées par le conflit et familles hôtes en situation d'insécurité alimentaire) bénéficient d'une aide alimentaire.
- Réduction du commerce intérieur et accès limité aux réserves dans les zones contrôlées par l'EIIL.

République arabe syrienne

Aggravation des troubles civils

- La production agricole est gravement compromise par le conflit.
- Plus de 13,5 millions de personnes ont besoin d'une aide humanitaire et leur nombre continue d'augmenter.
- Malgré l'aide alimentaire internationale, les communautés d'accueil dans les pays voisins subissent également la pression des réfugiés syriens.
- Le PAM prévoit de fournir une aide alimentaire à 4,5 millions de personnes à l'intérieur du pays et à 2 millions dans les pays voisins.

MANQUE D'ACCÈS GÉNÉRALISÉ

République populaire démocratique de Corée

Impact de la sécheresse et des inondations de 2015

- La production alimentaire de 2015 a reculé en raison des pluies insuffisantes et des réserves limitées d'eau d'irrigation.
- Les rations alimentaires distribuées par le Gouvernement, principales sources d'accès à la nourriture pour plus de 18 millions de personnes, sont réduites depuis juillet 2015.
- Les disponibilités alimentaires étant limitées, la sécurité alimentaire risque de se dégrader par rapport aux années précédentes, où la plupart des ménages avaient déjà une consommation alimentaire estimée mauvaise ou médiocre.

Yémen

Conflit, pauvreté et cherté des produits alimentaires et du carburant

- Environ 21,2 millions de personnes, soit 82 pour cent de la population, nécessitent une aide humanitaire sous une forme ou une autre pour répondre à leurs besoins essentiels et protéger leurs droits fondamentaux.
- Selon l'analyse indicative de l'IPC effectuée en juin 2015, sur les 12,9 millions de personnes en situation d'insécurité alimentaire (21 pour cent de plus que l'année précédente), 6,1 millions environ étaient en phase 4: "urgence", tandis que 6,8 millions étaient en phase 3: "crise".
- L'augmentation du nombre de criquets présente une menace importante pour les cultures. On ne connaît pas bien l'ampleur des infestations à l'intérieur du pays, car il est difficile d'organiser des enquêtes dans les régions reculées et peu sûres.

GRAVE INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE LOCALISÉE

Afghanistan

Conflit persistant et déplacements de population

- On estime qu'environ 2,1 millions de personnes souffrent d'insécurité alimentaire grave.
- Plus de 700 000 personnes sont déplacées à l'intérieur du pays, essentiellement dans la province d'Helmand.
- Environ 1,7 million de personnes devraient bénéficier d'une aide alimentaire.

Myanmar

Impact des inondations qui ont touché le pays en juillet-août 2015 et sécheresse persistante depuis novembre 2015

- Environ 1,7 million de personnes ont été déplacées en raison des fortes pluies et du passage du cyclone Komen en juillet 2015.
- Les inondations ont gravement limité les actifs productifs, faisant chuter la récolte de paddy de la campagne principale de 2015. Dans les États de Chin et de Rakhine, la production de paddy est estimée en baisse (jusqu'à 16 pour cent de moins), limitant l'accès à la nourriture.
- Les pluies insuffisantes associées à des températures supérieures à la normale depuis novembre 2015 dans les principales régions productrices (Chin, Rakhine, Magway, Bago, Yangon et Ayerwady) devraient compromettre les récoltes de riz de la campagne secondaire.

Népal

Effets persistants du tremblement de terre de 2015 et sécheresse

- Le séisme qui a frappé le pays en avril 2015 a essentiellement touché les régions du centre et de l'ouest, provoquant environ 9 000 pertes de vies humaines.
- De graves pertes de production ont été enregistrées par endroits en 2015, car les cultures qui ont été endommagées par le séisme ont en plus souffert de la sécheresse.
- Bien que la production s'annonce meilleure en 2016, l'insécurité alimentaire persiste parmi les groupes vulnérables, en particulier dans les régions les plus touchées par le séisme.

OCÉANIE (1 pays)

GRAVE INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE LOCALISÉE

Papouasie-Nouvelle-Guinée

Impact de la sécheresse prolongée, du gel et des incendies de forêt

- Environ 2,7 millions de personnes ont été touchées par la sécheresse prolongée et les gelées dues au phénomène El Niño.
- Les fortes pluies tombées en février et mars ont provoqué des inondations localisées, accentuant la vulnérabilité.
- La production de denrées alimentaires de base est largement déficitaire par endroits, en particulier dans les régions montagneuses, ce qui risque d'aggraver l'insécurité alimentaire des groupes vulnérables.

AMÉRIQUE LATINE ET CARAÏBES (1 pays)

DÉFICIT EXCEPTIONNEL DE LA PRODUCTION/DES DISPONIBILITÉS VIVRIÈRES

Haïti

La production a souffert de la sécheresse

- La production de céréales et de tubercules riches en amidon est tombée en 2015 à son plus bas niveau depuis 12 ans, suite à deux années consécutives de sécheresse due au phénomène El Niño.

- Environ 3,6 millions de personnes sont en situation d'insécurité alimentaire (34 pour cent de la population) et 1,5 million sont en situation d'insécurité alimentaire grave, tandis que 200 000 au moins sont en situation d'extrême urgence alimentaire.
- Le PAM et la FAO portent assistance à environ 1 million de personnes, par le biais de l'aide alimentaire et de mesures visant à soutenir les capacités de production pour la prochaine campagne agricole de 2016.

Pays dont les perspectives de récolte sont défavorables pour la campagne en cours² (total: 3 pays)

AFRIQUE (2 pays)

Maroc

Le temps sec a entraîné une forte réduction des prévisions concernant la production de 2016, en particulier en ce qui concerne les céréales d'hiver

République centrafricaine

Le conflit généralisé, qui a provoqué des déplacements à grande échelle, la perte et l'épuisement des actifs de production des ménages et des pénuries d'intrants, continue de peser sur les perspectives concernant la production de 2016

ASIE (1 pays)

Timor-Leste

Selon les perspectives concernant la production céréalière, la récolte de 2016 est en baisse pour la deuxième année consécutive

Symboles utilisés - Changements vis-à-vis du dernier rapport (mars 2016)

Pas de changement ■ amélioration ▲ dégradation ▼ nouvelle entrée +

Terminologie

¹ Les pays ayant besoin d'une aide extérieure sont ceux qui devraient manquer de ressources pour traiter eux-mêmes les problèmes d'insécurité alimentaire signalés. Les crises alimentaires sont **presque toujours** le résultat d'une conjugaison de facteurs; aux fins de planification des interventions, il importe de déterminer si la nature des crises alimentaires est essentiellement liée au manque de disponibilités vivrières, à un accès limité à la nourriture, ou à des problèmes graves mais localisés. En conséquence, les pays nécessitant une aide extérieure se répartissent en trois grandes catégories, qui ne s'excluent pas mutuellement, comme suit:

- Pays confrontés à un **déficit exceptionnel de la production/des disponibilités vivrières** par suite de mauvaise récolte, de catastrophe naturelle, d'interruption des importations, de perturbation de la distribution, de pertes excessives après récolte ou d'autres goulets d'étranglement des approvisionnements.
- Pays où le **manque d'accès est généralisé** et où une part importante de la population est jugée dans l'impossibilité d'acheter de la nourriture sur les marchés locaux, en raison de revenus très faibles, de la cherté exceptionnelle des produits alimentaires ou de l'incapacité à circuler à l'intérieur du pays.
- Pays touchés par une **grave insécurité alimentaire localisée** en raison de l'afflux de réfugiés, de la concentration de personnes déplacées à l'intérieur du pays ou de la combinaison, en certains endroits, des pertes de récolte et de l'extrême pauvreté.

² Les pays dont les perspectives de récolte sont défavorables pour la campagne en cours sont ceux dont la production risque d'être insuffisante du fait d'une réduction des superficies ensemencées et/ou d'une diminution des rendements suite à de mauvaises conditions météorologiques, à des attaques de ravageurs, à des maladies ou à d'autres calamités.

Aperçu de la production mondiale

(veuillez cliquer ici pour vous rendre sur le site du dernier Bulletin de la FAO sur l'offre et la demande de céréales¹)

PRODUCTION 2016

Selon les prévisions de la FAO, la production **céréalière** mondiale de 2016 s'établirait à 2 543 millions de tonnes, soit 0,6 pour cent de plus qu'en 2015 et seulement 0,7 pour cent de moins que le niveau record de 2014. Ce chiffre marque une augmentation de 17,3 millions de tonnes par rapport aux prévisions de mai, ce qui tient principalement aux révisions à la hausse concernant la production de blé de l'Argentine, de l'Union européenne (UE) et de la Fédération de Russie, ainsi

que la production de maïs de l'Argentine, du Canada, de l'UE et des États-Unis d'Amérique.

Les dernières prévisions concernant la production mondiale de **blé** de 2016 s'établissent à 724 millions de tonnes, soit 10 millions de tonnes (1,4 pour cent) de moins que le volume record de 2015. Cette contraction s'explique dans une large mesure par le recul attendu en Europe (dû pour l'essentiel à la diminution des semis) et en Afrique (principalement en raison de la sécheresse). En revanche, la production mondiale de **céréales**

secondaires de 2016 devrait atteindre 1 324,5 millions de tonnes, soit une hausse de 1,5 pour cent (20 millions de tonnes) par rapport à l'année précédente. Sur ce chiffre, la production de **maïs** représente 1 026,5 millions de tonnes, ce qui suggère une augmentation de 2,2 pour cent (ou encore 22,5 millions de tonnes) par rapport à 2015. Le gros de cette hausse est attribuable à la récolte beaucoup plus importante attendue cette année aux États-Unis d'Amérique, premier producteur mondial de maïs. Les prévisions mondiales concernant la production **d'orge** de 2016 s'établissent à 144,6 millions de tonnes, soit environ 1,6 pour cent (2,4 millions de tonnes) de moins que le niveau élevé de 2015, tandis que la production de **sorgho** devrait tomber à 61 millions de tonnes, en baisse de près de 6 pour cent (4 millions de tonnes). Les prévisions de la FAO établissent la production mondiale de **riz** de 2016 à 494,4 millions de tonnes, soit 1 pour cent seulement de plus que le résultat assez médiocre de 2015. Cette augmentation devrait pour l'essentiel être le fait de l'Asie, mais quelques augmentations sont aussi attendues en Afrique, en Amérique du Nord et en Europe.

Tableau 1. Production mondiale de céréales¹
(en millions de tonnes)

	2014	2015 estimations	2016 prévisions	Variation de 2015 à 2016 (%)
Asie	1 115.1	1 117.6	1 120.4	0.3
Extrême-Orient	1 018.7	1 013.5	1 018.3	0.5
Proche-Orient	64.4	70.7	69.6	-1.5
Pays asiatiques de la CEI	32.1	33.4	32.4	-2.9
Afrique	175.9	164.5	156.0	-5.2
Afrique du Nord	33.1	37.3	30.6	-18.1
Afrique de l'Ouest	52.6	53.6	54.8	2.4
Afrique centrale	4.7	4.5	4.6	3.3
Afrique de l'Est	51.6	42.8	43.4	1.4
Afrique australe	34.0	26.3	22.5	-14.3
Amérique centrale et Caraïbes	41.9	42.9	42.2	-1.6
Amérique du Sud	179.0	185.9	184.0	-1.0
Amérique du Nord	491.3	482.5	499.0	3.4
Europe	523.7	497.1	503.3	1.2
UE	330.6	312.2	316.4	1.3
Pays européens de la CEI	178.5	172.2	174.0	1.0
Océanie	35.8	38.2	38.1	-0.2
Monde	2 562.8	2 528.6	2 542.9	0.6
Pays en développement	1 453.7	1 455.9	1 451.9	-0.3
Pays développés	1 109.1	1 072.7	1 091.0	1.7
- Blé	729.8	734.1	724.0	-1.4
- Céréales secondaires	1 338.7	1 304.5	1 324.5	1.5
- riz (usiné)	494.4	490.1	494.4	0.9

Note: Total et variation en pourcentage calculés à partir de chiffres non arrondis.

¹ Y compris le riz usiné.

UTILISATION 2016/17

L'utilisation céréalière mondiale de 2016/17 est actuellement chiffrée à 2 546 millions de tonnes, soit 0,9 pour cent de plus que ce qui était estimé en 2015/16. Ce chiffre représente 3,5 millions de tonnes de moins que ce qui était signalé en mai, l'utilisation mondiale de blé fourrager ayant été revue à la baisse. On s'attend désormais à une baisse de

¹ Bulletin de la FAO sur l'offre et la demande de céréales: <http://www.fao.org/worldfoodsituation/csdb/fr/>

0,1 pour cent de l'utilisation totale de blé au niveau mondial en 2016/17, contre une croissance de 0,2 pour cent et 0,6 pour cent respectivement dans le cas du riz et des céréales secondaires.

STOCKS 2016/17

Les prévisions concernant les stocks céréaliers mondiaux à la fin des campagnes se terminant en 2017 ont été relevées de 27 millions de tonnes depuis mai et s'établissent dorénavant à 642 millions de tonnes. Les prévisions concernant la production ont été relevées et celles concernant l'utilisation abaissées, alors que les estimations des réserves de blé de la Chine ont subi des révisions historiques, ce qui explique pour l'essentiel par les nouveaux chiffres de ce mois-ci. Ainsi, le volume des stocks mondiaux perdrait à peine 1,8 million de tonnes par rapport au niveau d'ouverture record et le rapport stocks céréaliers mondiaux-utilisation n'enregistrerait qu'une légère baisse en 2016/17.

COMMERCE 2016/17

Chiffré à 369 millions de tonnes, le commerce mondial de céréales devrait reculer de 1,9 pour cent en 2016/17 par rapport à 2015/16, ce qui tient essentiellement à la moindre demande

Tableau 2. Données de base sur la situation céréalière mondiale

(en millions de tonnes)

	2014/15	2015/16 estim.	2016/17 prév.	Variation de 2015/16 à 2016/17 (%)
PRODUCTION ¹				
Monde	2 562.8	2 528.6	2 542.9	0.6
Pays en développement	1 453.7	1 455.9	1 451.9	-0.3
Pays développés	1 109.1	1 072.7	1 091.0	1.7
COMMERCE ²				
Monde	376.0	376.3	369.1	-1.9
Pays en développement	114.1	130.6	123.1	-5.7
Pays développés	261.8	245.7	246.0	0.1
UTILISATION				
Monde	2 502.7	2 524.5	2 545.7	0.8
Pays en développement	1 610.4	1 631.0	1 642.0	0.7
Pays développés	892.3	893.5	903.7	1.2
Consommation humaine de céréales par habitant (kg par an)	148.9	148.8	149.1	0.2
STOCKS DE CLÔTURE ³				
Monde	644.3	644.1	642.2	-0.3
Pays en développement	480.9	474.0	455.6	-3.9
Pays développés	163.4	170.1	186.6	9.7
RAPPORT STOCKS MONDIAUX- UTILISATION %	25.5	25.3	24.5	-3.4

Note: Total et variation en pourcentage calculés à partir de chiffres non arrondis.

¹ Les données se rapportent à l'année civile, première année mentionnée et comprennent le riz usiné.

² Pour le blé et les céréales secondaires, les chiffres se rapportent aux exportateurs de la campagne commerciale juillet/juin. Pour le riz, les chiffres se rapportent aux exportations pendant la deuxième année (année civile) mentionnée.

³ Les données sur les stocks sont fondées sur le total de stocks de report nationaux à la fin de la campagne agricole de chaque pays; elles ne représentent donc pas le niveau mondial des stocks à un moment précis.

d'importation mondiale d'orge et de sorgho. La contraction générale des échanges céréaliers accentuera probablement la concurrence entre les principaux exportateurs pour gagner des parts de marché, perspective qui pourrait maintenir les cours internationaux à un bas niveau.

Aperçu général de la situation dans les pays à faible revenu et à déficit vivrier²

La production céréalière des PFRDV devrait en partie se redresser en 2016, principalement grâce aux perspectives favorables en Asie

Dans les pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV), la production céréalière totale de 2016 devrait en partie se redresser par rapport aux très mauvais résultats de 2015, gagnant 2,5 pour cent pour atteindre 419,8 millions de tonnes, ce qui tient pour l'essentiel à l'amélioration des perspectives en Asie, de moindres augmentations étant également attendues en Afrique.

En Afrique subsaharienne, la production totale devrait légèrement augmenter en 2016 pour passer à

110,8 millions de tonnes, soit 1,3 pour cent de plus que le faible volume de 2015. En Afrique de l'Est, les précipitations abondantes tombées en mai ont comblé la plupart des déficits d'humidité enregistrés précédemment du fait de la sécheresse saisonnière et amélioré les perspectives de rendement des cultures de 2016. Au Burundi, toutefois, la production devrait être nettement inférieure à la moyenne dans les zones touchées par le conflit, l'insécurité et les déplacements de population de grande ampleur ayant entravé les travaux des champs. En Afrique de l'Ouest, où les semis de la campagne principale de 2016 viennent de s'achever dans les pays côtiers du sud,

les perspectives préliminaires concernant la production restent incertaines, du fait des précipitations irrégulières tombées au début de la campagne et des prévisions laissant entrevoir une pluviosité normale ou inférieure à la normale au cours des prochains mois. En Afrique centrale, l'insécurité persistante en certains endroits de la sous-région continue de peser sur le secteur agricole, ce qui a des effets très négatifs sur les perspectives de production de 2016 dans les zones touchées. Alors que les récoltes doivent commencer en juillet, la production céréalière de 2016 dans la sous-région s'annonce actuellement moyenne. En Afrique australe, où la récolte de la campagne principale de 2016 est actuellement rentrée, la production céréalière moyenne, touchée par l'insuffisance des pluies saisonnières et les températures supérieures à la normale dues à El Niño, devrait perdre 7 pour cent par rapport au volume déjà faible enregistré en 2015 en raison des mauvaises conditions météorologiques. De fortes baisses sont attendues au Lesotho, au Malawi et au Zimbabwe.

En ce qui concerne l'Asie, les perspectives de 2016 dans la sous-région de l'Extrême-Orient laissent entrevoir un redressement de la production céréalière, laquelle devrait retrouver un niveau moyen de 287,7 millions de tonnes, ce qui tient essentiellement à une reprise de la production céréalière de l'Inde grâce à un retour à des rendements

Tableau 3. Données de base sur la situation céréalière des Pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV) (en millions de tonnes, riz usiné)

	2014/15	2015/16 estim.	2016/17 prév.	Variation de 2015/16 à 2016/17 (%)
Production céréalière¹	437.4	409.5	419.8	2.5
<i>Non compris l'Inde</i>	193.0	181.4	183.5	1.1
Utilisation	461.0	460.6	464.2	0.8
Consommation humaine	371.7	376.8	382.9	1.6
<i>Non compris l'Inde</i>	178.7	181.6	184.7	1.7
Consommation humaine de céréales par habitant (kg par an)	146.9	146.3	146.8	0.3
<i>Non compris l'Inde</i>	144.7	143.6	144.1	0.3
Fourrage	34.9	34.1	33.7	-1.1
<i>Non compris l'Inde</i>	21.3	20.2	19.8	-1.8
Stocks de clôture²	95.0	79.7	74.4	-6.7
<i>Non compris l'Inde</i>	40.4	34.8	32.2	-7.5

¹ Les données se rapportent à l'année civile, première année mentionnée.

² Ne correspond pas exactement à la différence entre disponibilités et utilisation, les campagnes commerciales couvrant des périodes différentes selon les pays.

² Le groupe des pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV) comprend les pays à déficit vivrier net où le revenu annuel par habitant est inférieur au niveau retenu par la Banque mondiale pour déterminer le droit de bénéficier de l'aide de l'IDA (à savoir 1 945 USD en 2011). La nouvelle liste des PFRDV recense 54 pays, soit un de moins qu'en 2014, mais elle a été quelque peu modifiée. N'y figurent plus la République du Congo, les Philippines et Sri Lanka, qui ne répondent plus au critère relatif au revenu (en ce qui concerne les Philippines, notamment, cela s'explique en partie par la révision des données de la Banque mondiale sur le revenu). La liste de 2015 comprend désormais aussi le Soudan du Sud, pour lequel il n'existait pas auparavant de données, et la République arabe syrienne, qui avait été précédemment supprimée de la liste, mais ne satisfait plus aux trois critères d'exclusion. Pour de plus amples renseignements, se reporter à l'adresse: <http://www.fao.org/countryprofiles/lifdc/fr/>.

Tableau 4. Production céréalière¹ des PFRDV
(en millions de tonnes)

	2014	2015 estim.	2016 prévisions	Variation de 2015 à 2016 (%)
Afrique (37 pays)	119.7	109.4	110.8	1.3
Afrique de l'Est	51.6	42.8	43.4	1.4
Afrique australe	11.0	8.6	8.0	-7.0
Afrique de l'Ouest	52.6	53.6	54.8	2.4
Afrique centrale	4.6	4.4	4.6	3.3
Asie (12 pays)	316.1	298.8	307.2	2.8
Pays asiatiques de la CEI	10.6	10.2	9.9	-3.5
Extrême-Orient	295.6	278.5	287.7	3.3
- Inde	244.4	228.2	236.3	3.6
Proche-Orient	10.0	10.0	9.6	-4.0
Amérique centrale (3 pays)	1.5	1.3	1.8	33.8
Océanie (2 pays)	0.0	0.0	0.0	0.0
PFRDV (54 pays)	437.4	409.5	419.8	2.5

Note: Total et variation en pourcentage calculés à partir de chiffres non arrondis.

¹ Y compris le riz usiné.

moyens. En **République populaire démocratique de Corée (RPDC)** et au **Népal**, la production devrait en partie se redresser par rapport au volume réduit par la sécheresse enregistré l'an dernier, pour atteindre des niveaux moyens à supérieurs à la moyenne. S'agissant du *Proche-Orient*, les conflits en cours et la pénurie d'intrants en **Afghanistan**, en **République arabe syrienne** et au **Yémen** ont continué de peser sur les capacités de production agricole et, malgré des conditions météorologiques généralement bonnes, la production de 2016 devrait être inférieure à la moyenne quinquennale et en léger recul par rapport à 2015. Par ailleurs, le long du littoral méridional du Yémen, la formation d'essaims de criquets pèlerins menace les cultures céréalières de 2016 devant être rentrées en septembre, surtout si ces essaims se développent et ne sont pas traités.

Les importations céréalières devraient augmenter en 2016/17 après la contraction enregistrée l'an dernier

Selon les estimations, les importations céréalières totales des PFRDV pour la campagne commerciale 2015/16 atteindraient 53,1 millions de tonnes (y compris le riz usiné), soit environ 1,2 million de tonnes de moins que l'année précédente. Cette contraction tient pour

l'essentiel aux moindres importations prévues en *Afrique de l'Ouest*, surtout au Sénégal, suite à l'augmentation des récoltes céréalières rentrées en 2015. Une baisse des importations est également attendue en *Afrique centrale*, où des troubles persistants ont perturbé les flux commerciaux en certains endroits. En revanche, en *Afrique australe*, les récoltes ont été réduites par le temps sec, ce qui a entraîné une augmentation des importations d'une année sur l'autre en 2015/16, tandis qu'en *Afrique de l'Est*, les importations devraient rester en grande partie inchangées. En *Asie*, les importations totales de 2015/16 ne devraient que légèrement augmenter par rapport à l'année précédente, principalement du fait d'achats plus importants du *Proche-Orient*. En *Amérique centrale* et aux *Caribbes*, les besoins d'importation sont plus élevés en raison des récoltes réduites par la sécheresse, tandis qu'en *Océanie*, les importations devraient demeurer proches des niveaux enregistrés l'année précédente.

Les prévisions préliminaires concernant les importations des PFRDV pendant la campagne commerciale 2016/17

Tableau 5. Situation des importations céréalières des PFRDV
(en milliers de tonnes)

	2013/14 ou 2014	2015/16 ou 2016		2016/17 ou 2017	
	Importations effectives	Importations prévisions	dont aide alimentaire	Importations besoins ¹	dont aide alimentaire
Afrique (37 pays)	32 326	30 548	1 327	33 832	1 373
Afrique de l'Est	10 459	10 430	878	11 362	927
Afrique australe	2 718	2 830	38	4 201	37
Afrique de l'Ouest	17 247	15 517	262	16 318	260
Afrique centrale	1 903	1 770	149	1 951	149
Asie (12 pays)	19 601	19 900	628	19 386	628
Pays asiatiques de la CEI	4 138	3 843	1	3 906	1
Extrême-Orient	6 455	6 755	189	6 023	186
Near East	9 007	9 302	438	9 457	441
Amérique centrale (3 pays)	1 973	2 219	48	2 208	31
Océanie (2 pays)	473	467	0	465	0
PFRDV (54 pays)	54 372	53 134	2 003	55 891	2 033

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

¹ Les besoins d'importations représentent la différence entre l'utilisation (consommation humaine, alimentation animale, autres utilisations, exportations plus stocks de clôture) et les disponibilités intérieures (production plus stocks d'ouverture).

laissent entrevoir une augmentation, due principalement à l'accroissement des besoins de l'*Afrique australe*, où la production céréalière devrait accuser une

forte baisse en 2016. Les importations devraient aussi augmenter en *Afrique de l'Ouest*, où la pluviométrie saisonnière s'annonce mauvaise, d'où une production

réduite en perspective en 2016. En *Asie*, en *Amérique centrale* et en *Océanie*, le volume des importations devrait rester proche des niveaux enregistrés l'année précédente.

LA NIÑA ET SES EFFETS – VUE D'ENSEMBLE MONDIALE

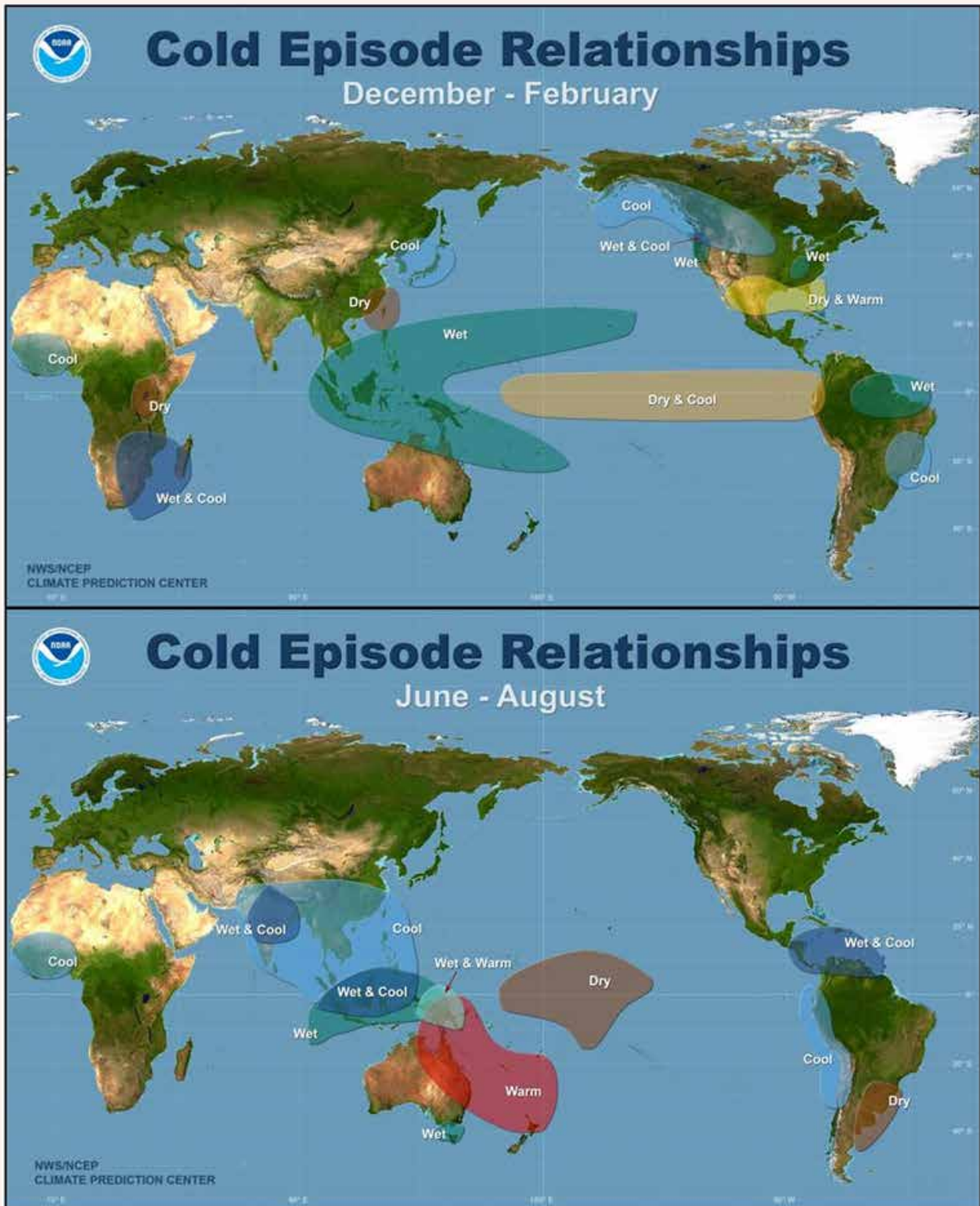
Le phénomène La Niña, qui fait pendant à El Niño, est déclenché par des températures des eaux de surface anormalement basses dans les eaux équatoriales de l'océan Pacifique centre ; il est avéré lorsque la température s'écarte de 0,5 °C ou plus de la moyenne pendant une période s'étalant sur trois mois consécutifs¹. Les épisodes La Niña durent habituellement environ un an, culminant entre octobre et janvier, et se traduisent essentiellement par des effets sur le climat opposés à ceux d'El Niño. Selon l'Organisation météorologique mondiale (OMM), l'épisode El Niño 2015/26 qui sévit actuellement s'efface rapidement, et s'il est probable qu'un épisode La Niña se développera vers la fin de 2016 (75 pour cent de probabilité dans l'hémisphère Nord en automne et en hiver), les prévisions laissent entrevoir 65 pour cent de risque qu'il survienne avant, pendant la période allant de juillet à septembre 2016. Par le passé, les épisodes La Niña ont été associés aux phénomènes climatiques suivants :

- En **Afrique australe**, un épisode La Niña accroîtrait la probabilité de précipitations supérieures à la normale de décembre à mars qui, si elles n'étaient pas trop abondantes, pourraient être bénéfiques pour le développement des cultures céréalières de 2016/17 (octobre-mars) dans plusieurs pays, notamment dans le triangle de maïs de l'Afrique du Sud. Des pluies plus abondantes pourraient aussi se traduire par des inondations.
- En revanche, en **Afrique de l'Est**, les épisodes La Niña de décembre à février sont généralement associés à des conditions plus sèches que la normale dans les parties orientales de la sous-région, ce qui pourrait avoir des effets négatifs sur les cultures des « courtes pluies » rentrées habituellement en février.
- En **Afrique de l'Ouest**, la récolte céréalière de la campagne principale est généralement terminée en décembre ; ainsi, le temps frais associé à La Niña de décembre à février ne devrait pas avoir d'incidence néfaste sur le développement des cultures. Toutefois, en 2011, de graves inondations, dues à La Niña, ont fait de nombreuses victimes parmi les populations et causé des pertes de bétail.
- En **Asie**, le phénomène La Niña se traduit par une probabilité accrue de précipitations supérieures à la normale dans la plupart de l'Asie du Sud et du Sud-Est à la fin de 2016 et au début de 2017, ce qui est bénéfique pour les semis des céréales de la campagne principale dans les pays de l'hémisphère Sud, bien que des pluies trop abondantes risquent aussi de provoquer des inondations. Si l'épisode La Niña survient entre juillet et septembre, le temps est généralement plus frais et plus humide dans une grande partie de l'Asie du Sud-Est, à l'époque de la fin des semis de la campagne principale des pays de l'hémisphère Nord.
- En **Amérique du Sud**, les épisodes La Niña sont associés à des conditions plus humides que la normale de décembre à février dans le nord de la région. Dans le Brésil septentrional, ces conditions sont propices aux semis et au développement précoce des cultures vivrières. En revanche, un temps plus sec que la normale est en général observé sur le littoral de l'Équateur et au nord-ouest du Pérou. Si cet épisode survient précocement, un temps plus sec que la normale tend à régner dans les zones méridionales du Brésil et au centre de l'Argentine (dans les principales zones productrices) entre juin et août, à l'époque des semis de blé.
- En **Amérique centrale et aux Caraïbes**, les épisodes La Niña sont associés à une pluviosité supérieure à la normale de juin à août, ce qui pourrait être bénéfique aux céréales de la campagne « de primera », qui est actuellement mise en terre dans des conditions météorologiques globalement sèches. Toutefois, la probabilité d'une pluviosité trop abondante, associée à une saison des ouragans plus active (juin-novembre), qui caractérise les événements La Niña dans la région, a de lourdes implications pour le secteur agricole.
- En **Amérique du Nord**, l'agriculture des États-Unis d'Amérique serait principalement touchée par des précipitations inférieures à la moyenne au cours des mois d'hiver, ce qui aurait une incidence surtout sur la récolte de blé, avec une possibilité de sécheresse à l'époque des semis de printemps.

La FAO continuera de suivre attentivement le développement de l'épisode La Niña et les éventuelles anomalies météorologiques au cours des prochains mois, afin d'en évaluer l'incidence potentielle sur la production agricole.

¹ Des anomalies de température plus grandes indiquent la force de l'événement La Niña.

LA NIÑA ET SES EFFETS – VUE D'ENSEMBLE MONDIALE



Source: NOAA

Examen par région

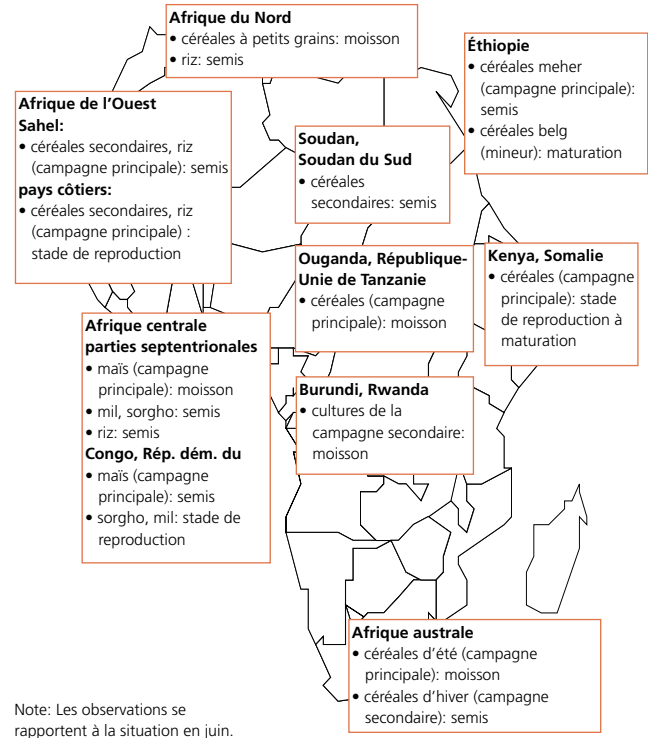
AFRIQUE DU NORD

Les perspectives concernant les cultures d'hiver de 2016 sont mitigées

La récolte des céréales d'hiver de 2016 a commencé en mai dans la plupart des pays. Tandis qu'en **Égypte**, dans le nord de la **Tunisie** et dans l'est de l'**Algérie**, les perspectives de récolte restent favorables du fait, essentiellement, de l'arrivée en temps voulu des précipitations et de leur bonne répartition durant les phases primordiales de développement des cultures, au **Maroc** et dans l'ouest de l'**Algérie**, de vastes étendues ont souffert de la sécheresse. En outre, les fortes pluies qui sont tombées à la mi-mai ont ralenti les récoltes en **Algérie** et en **Tunisie**, après des températures inhabituellement élevées fin avril, qui ont accéléré le développement des cultures.

Selon les prévisions préliminaires, la récolte céréalière de 2016 dans la sous-région devrait être inférieure à la moyenne dans l'ensemble, en raison d'une baisse attendue de 5 millions de tonnes de la production de blé au **Maroc** par rapport au niveau record de l'an dernier. En **Algérie** et en **Égypte**, les récoltes céréalières devraient être équivalentes à celles de l'an dernier et à la moyenne quinquennale, tandis qu'une production limitée est attendue en **Tunisie**.

Selon les prévisions préliminaires de la FAO, la production de blé de la sous-région s'établirait à 16,3 millions de tonnes, soit environ 23 pour cent de moins que le niveau record de l'an dernier 16 pour cent de moins que la moyenne quinquennale. La récolte d'orge est estimée à 3 millions de tonnes environ, soit 43 pour cent de moins que l'an dernier et 32 pour cent de moins que la moyenne. La production de maïs (essentiellement récolté en **Égypte**) devrait se chiffrer à 6,2 millions de tonnes, volume identique à celui de 2015 et proche de la moyenne quinquennale.



Les importations céréalières sont restées inchangées en 2015/16

Les pays de l'Afrique du Nord sont fortement tributaires des achats de blé sur le marché international pour couvrir leurs besoins de consommation, notamment l'**Égypte** qui est le premier importateur mondial. En dépit d'une récolte céréalière supérieure à la moyenne en 2015, les prévisions concernant les importations dans la sous-région pour la campagne commerciale 2015/16 (juillet/juin) sont pratiquement équivalentes à celles de l'année précédente, car les pays ont profité de la baisse des prix

Tableau 6. Production céréalière de l'Afrique du Nord
(en millions de tonnes)

	Blé			Céréales secondaires			Riz (paddy)			Total des céréales			
	2014	2015 estim.	2016 prév.	2014	2015 estim.	2016 prév.	2014	2015 estim.	2016 prév.	2014	2015 estim.	2016 prév.	Variation de 2015 à 2016 (%)
Afrique du Nord	18.0	20.9	16.3	10.7	12.3	10.1	6.3	5.9	6.1	35.0	39.1	32.5	-17.0
Algérie	1.9	2.8	2.8	1.3	1.3	1.4	0.0	0.0	0.0	3.2	4.1	4.2	2.4
Égypte	9.3	9.0	9.0	6.6	6.8	6.8	6.2	5.9	6.1	22.1	21.7	21.9	0.9
Maroc	5.1	8.0	3.0	1.9	3.7	1.2	0.0	0.0	0.0	7.0	11.7	4.2	-63.8
Tunisie	1.5	0.9	1.3	0.8	0.4	0.5	0.0	0.0	0.0	2.3	1.3	1.8	39.6

Note: Total et variation en pourcentage calculés à partir de chiffres non arrondis.

pour accumuler des réserves. Au cours de la prochaine campagne commerciale 2016/17, les importations de céréales devraient progresser pour compenser la production nettement déficitaire attendue en 2016 dans les régions productrices occidentales.

L'inflation des prix des denrées alimentaires est faible en Algérie, au Maroc et en Tunisie, mais elle est en hausse en Égypte

En **Égypte**, le taux d'inflation annuel des aliments et des boissons a atteint 12 pour cent environ en avril 2016, suite à la fluctuation des prix des denrées alimentaires et des légumes. En revanche, en **Algérie**, le taux d'inflation enregistré en mars 2016 dans le secteur de l'alimentation et des boissons s'établissait à 1 pour cent sur une base annuelle, contre 2 pour cent en janvier 2016. De même, au **Maroc**, l'inflation alimentaire a augmenté de 3,7 pour cent dans les 12 mois allant jusqu'à mars 2016, en hausse par rapport janvier 2016 où elle s'établissait à -0,2 pour cent. En **Tunisie**, le taux d'inflation des prix des aliments et des boissons d'une année sur l'autre, enregistré en avril 2016 était estimé à 1,8 pour cent, ce qui est pratiquement inchangé par rapport à l'an dernier.

prévisions, il existe une probabilité accrue de pluviosité normale ou inférieure à la normale entre avril et juin dans le sud-est de la **Côte d'Ivoire**, le sud du **Ghana** et le **Togo**.

La récolte céréalière de 2015 a été bonne

Selon les dernières estimations, la production céréalière de 2015 (céréales secondaires essentiellement) s'établit au total à 59 millions de tonnes environ dans la sous-région, soit 2 pour cent de plus que le niveau exceptionnel de l'année précédente et 8 pour cent de plus que la moyenne quinquennale. Les récoltes réduites rentrées dans plusieurs pays côtiers ont été largement compensées par les résultats supérieurs à la moyenne enregistrés dans les pays du Sahel, qui avaient été touchés par des pluies irrégulières en 2014. La production s'est nettement redressée au **Sénégal**, en **Guinée-Bissau**, en **Gambie** et au **Cabo Verde**, où la récolte céréalière totale de 2015, estimée à 23 millions de tonnes environ, était en hausse d'environ 10 pour cent par rapport à 2014 et de 13 pour cent par rapport à la moyenne des cinq dernières années. La production céréalière de 2015 a reculé dans plusieurs des pays riverains du golfe de Guinée, mais pour les plus gros producteurs, **Nigéria** notamment, les récoltes ont été estimées proches du niveau supérieur à la moyenne atteint en 2014.

AFRIQUE DE L'OUEST

Les perspectives préliminaires concernant les récoltes céréalières de 2016 sont mauvaises

La mise en terre du maïs de la première campagne de 2016, à récolter à partir de juillet, s'est achevée en mai dans le sud des pays riverains du golfe de Guinée. Les semis de céréales secondaires progressent vers le nord dans ces pays, suite à l'arrivée des pluies saisonnières. Un temps sec de saison a régné un peu partout dans la zone sahélienne, où les semis démarrent généralement à partir de juin. Les perspectives préliminaires concernant la production céréalière sont mauvaises dans les pays côtiers, car les précipitations ont été irrégulières et inférieures à la moyenne en plusieurs endroits, notamment au **Libéria**, dans l'est de la **Guinée** par endroits, en **Côte d'Ivoire** et dans l'ouest du **Ghana**. Ces tendances pluviométriques sont conformes aux prévisions conjointes du Centre africain pour les applications de la météorologie au développement (ACMAD) et du Centre Agrhymet. Selon ces

Les prix des céréales secondaires sont généralement stables dans la ceinture du Sahel, mais en hausse dans les pays côtiers

Dans la ceinture du Sahel, les prix du mil et du sorgho, principales denrées de base produites localement sont restés stables ou en baisse ces derniers mois, du fait des disponibilités suffisantes issues des bonnes récoltes de 2015. Les prix ont suivi une tendance à la baisse au **Burkina Faso**, au **Mali** et au **Niger**. De même, au **Tchad**, les prix des céréales secondaires sont restés en baisse par rapport à ceux d'un an auparavant sur la plupart des marchés, en dépit de la hausse saisonnière observée en mars. En revanche, au **Nigéria**, les prix des

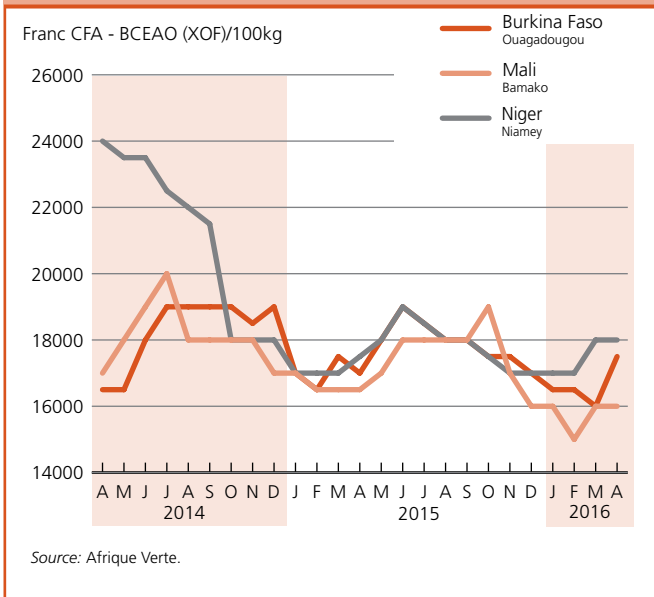
Tableau 7. Production céréalière de l'Afrique de l'Ouest
(en millions de tonnes)

	Céréales secondaires			Riz (paddy)			Total des céréales ¹			
	2014	2015 estim.	2016 prév.	2014	2015 estim.	2016 prév.	2014	2015 estim.	2016 prév.	Variation de 2015 à 2016 (%)
Afrique de l'Ouest	43.6	44.2	45.3	14.0	14.6	14.9	57.7	58.9	60.3	2.3
Burkina Faso	4.1	3.9	4.2	0.3	0.3	0.3	4.5	4.2	4.5	8.1
Ghana	2.2	2.1	2.2	0.6	0.6	0.7	2.8	2.8	2.8	3.3
Mali	4.8	5.7	5.3	2.2	2.3	2.4	7.0	8.1	7.7	-4.5
Niger	4.8	4.5	4.7	0.1	0.1	0.1	4.9	4.6	4.8	4.5
Nigéria	19.5	19.2	20.2	4.9	4.8	4.8	24.4	24.0	25.1	4.4
Tchad	2.4	2.2	2.2	0.3	0.2	0.3	2.7	2.5	2.5	0.2

Note: Total et variation en pourcentage calculés à partir de chiffres non arrondis.

¹ Total des céréales comprend le blé, les céréales secondaires et le riz (paddy).

Figure 1. Prix du mil sur certains marchés de l'Afrique de l'Ouest



céréales secondaires ont continué de s'envoler, ceux du sorgho atteignant des niveaux record en mars. La hausse des prix tant des denrées alimentaires produites sur place qu'importées a été stimulée par la dépréciation rapide du naira sur le marché parallèle, du fait de la baisse des revenus pétroliers. Pour atténuer l'impact de la cherté des produits alimentaires sur les consommateurs, le gouvernement a annoncé fin avril qu'il avait prélevé 10 000 tonnes de céréales sur ses réserves stratégiques pour approvisionner les marchés en céréales. De même, au **Togo**, les prix se sont généralement raffermis en mars et sont généralement plus élevés qu'un an auparavant.

Les troubles civils compromettent la sécurité alimentaire

En dépit de la récolte céréalière supérieure à la moyenne rentrée en 2015, l'aide humanitaire reste indispensable dans la sous-région, en raison du conflit persistant dans le nord du **Nigéria** qui a provoqué des déplacements de population massifs à l'intérieur du pays et dans les pays voisins, à savoir le Cameroun, le Tchad et le Niger. Le conflit a également provoqué une perturbation généralisée des échanges agricoles et des activités commerciales. Selon l'OCHA, environ 2,2 millions de personnes ont été déplacées dans le pays au Nigéria. Dans l'État de Borno au nord, environ 124 000 nouvelles personnes déplacées à l'intérieur du pays (PDI) ont été signalées récemment dans les zones de gouvernement local de Dikwa (52 000), Mongonu (35 000), Bama (27 000) et Damboa (9 500). En outre, on estime que plus de 138 000 personnes ont quitté le Nigéria pour la région de Diffa au Niger, tandis que 65 000 environ ont trouvé refuge au

Cameroun et 6 600 au Tchad. Le **Tchad** a également enregistré un afflux de réfugiés et de rapatriés en raison du conflit civil qui règne au Soudan, en République centrafricaine (RCA), au Nigéria et en Libye. Dans l'ensemble, on estime à plus de 377 000 le nombre de réfugiés vivant actuellement au Tchad, tandis qu'environ 80 000 Tchadiens sont rentrés dans leur pays. Le nombre important de réfugiés a aggravé la situation alimentaire déjà précaire. Par ailleurs, l'insécurité alimentaire et la malnutrition devraient s'intensifier au cours de la campagne commerciale 2015/16 dans les régions du Tchad touchées par des précipitations irrégulières en 2015. Dans les pays touchés (**Guinée, Libéria et Sierra Leone**), en dépit de son impact relativement faible sur la production agricole au niveau national, l'épidémie d'Ebola pèse lourdement sur l'économie et sur les moyens de subsistance et a des répercussions graves sur la sécurité alimentaire des ménages.

Suite aux diverses crises mentionnées ci-dessus, selon la dernière analyse du «Cadre harmonisé», le nombre total de personnes en phase 3: «crise», voire dans une phase supérieure, atteindrait plus de 6,6 millions dans la sous-région. Plus de la moitié des personnes nécessitant une aide alimentaire vivent au Nigéria.

AFRIQUE CENTRALE

L'insécurité persistante continue de compromettre les perspectives concernant les récoltes céréalières de 2016 en RCA

Le maïs de la campagne principale de 2016, mis en terre à partir de mars, sera récolté à partir de juillet dans le centre et le sud du Cameroun et en République centrafricaine. Au **Cameroun**, bien que les précipitations cumulées de mars à la première décennie de mai aient été supérieures à la moyenne, les données de télédétection montrent qu'elles n'ont pas été bien réparties dans le temps, ce qui risque de compromettre les conditions de végétation dans certaines régions du centre et du sud. En **RCA**, les précipitations ont été supérieures à la moyenne de mars à la première décennie de mai, mais la production devrait se ressentir du conflit généralisé – qui a causé la perte ou l'épuisement des actifs de production des ménages, déjà insuffisants – ainsi que des pénuries d'intrants, dont les prix se sont envolés. Afin d'éviter une crise de la nutrition et de la sécurité alimentaire à grande échelle au cours des prochains mois et pour répondre aux besoins des agriculteurs touchés par la crise, la FAO envisage de prêter assistance à 330 000 ménages d'agriculteurs dans tout le pays, en leur donnant accès à des intrants agricoles et à des facteurs de production (semences et outils notamment), tout en soutenant l'élevage et la pêche. Toutefois, les difficultés

Tableau 8. Production céréalière de l'Afrique centrale
 (en millions de tonnes)

	Céréales secondaires			Riz (paddy)			Total des céréales ¹			
	2014	2015 estim.	2016 prév.	2014	2015 estim.	2016 prév.	2014	2015 estim.	2016 prév.	Variation de 2015 à 2016 (%)
Afrique centrale	4.3	4.1	4.3	0.6	0.5	0.5	4.9	4.7	4.8	3.1
Cameroun	2.8	2.7	2.8	0.2	0.2	0.2	3.0	2.9	3.0	4.8
République centrafricaine	0.1	0.1	0.1	0.0	0.0	0.0	0.1	0.1	0.2	6.0
Rép.dem.du Congo	1.3	1.3	1.3	0.3	0.3	0.3	1.6	1.6	1.6	0.0

Note: Total et variation en pourcentage calculés à partir de chiffres non arrondis.

¹ Total des céréales comprend le blé, les céréales secondaires et le riz (paddy).

de financement continuent de limiter considérablement l'envergure des opérations. En **République démocratique du Congo (RDC)**, la récolte du maïs de la campagne de 2016 s'est achevée en mai dans les régions du sud à régime pluvial unimodal, tandis que dans celles du centre et du nord à régime bimodal, la récolte de maïs de la campagne secondaire de 2016 est en cours. Des précipitations abondantes sont tombées dans la plupart des régions, favorisant les conditions de végétation. Toutefois, les fortes pluies, liées au phénomène El Niño très marqué, ont provoqué des inondations généralisées dans dix provinces sur 26, endommageant environ 5 500 hectares de terres agricoles. On signale également la destruction de stocks vivriers. En **République du Congo** et au **Gabon**, où la récolte de la deuxième campagne commence normalement en juin, le temps sec qui a sévi en janvier et en février a retardé les semis. Toutefois, les précipitations supérieures à la moyenne ont compensé les déficits hydriques enregistrés en début de campagne, et début mai, selon les données de télédétection, les conditions de végétation ont été favorables dans la plupart des régions agricoles. Toutefois, dans ces deux pays, le gros des besoins en céréales est couvert par des importations.

Les taux d'inflation devraient augmenter en 2016 mais sont encore faibles dans la plupart des pays, à l'exception de la RCA

En **RCA**, le taux d'inflation, qui s'était envolé à 12 pour cent en 2014, en raison des perturbations des activités économiques dues à la crise, est tombé à 5,4 pour cent en 2015 et devrait encore chuter pour s'établir à 4,9 pour cent en 2016, ce qui reste nettement supérieur au taux de convergence de 3 pour cent établi par la Communauté économique et monétaire de l'Afrique centrale. En **RDC**, les taux d'inflation devraient légèrement augmenter, passant d'à peine 1 pour cent en 2015 à 1,7 pour cent en 2016, du fait de la croissance économique relativement vigoureuse et de l'assouplissement de la fiscalité qui devrait stimuler la demande intérieure. Sur le marché

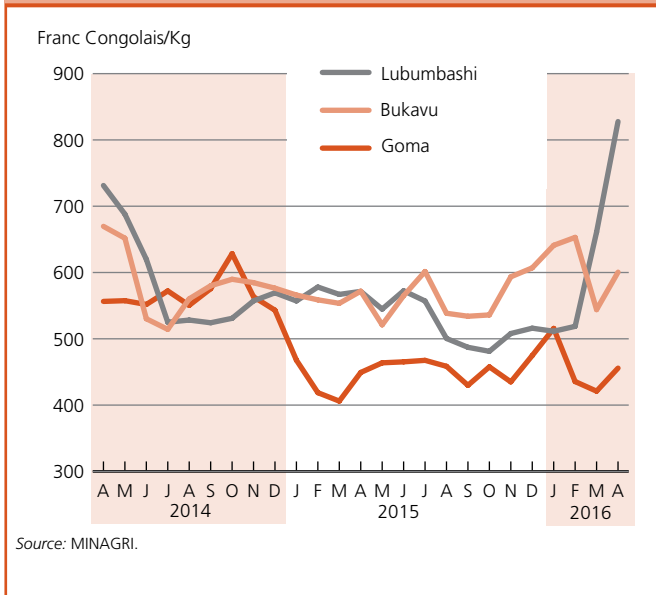
de Lubumbashi, situé dans la province méridionale du Haut-Katanga, les prix de la farine de maïs ont décollé d'environ 60 pour cent entre février et avril, en partie du fait de l'accroissement des importations en provenance de la Zambie voisine. Au **Congo**, les taux d'inflation devraient légèrement augmenter, passant de 2 pour cent en 2015 à 2,3 pour cent en 2016, du fait notamment de l'augmentation

des traitements dans le secteur public. De même, au **Gabon**, les taux d'inflation, qui sont tombés de 4,5 pour cent en 2014 à 0,1 pour cent en 2015 grâce à la baisse des prix du pétrole et à la diminution des dépenses publiques, devraient passer à 2,5 pour cent en 2016. Au **Cameroun**, en revanche, le taux d'inflation devrait tomber de 2,8 pour cent en 2015 à 2,2 pour cent en 2016.

Insécurité alimentaire grave en RCA, en RDC et au Cameroun par endroits, en raison du conflit

L'insécurité civile persistante en République centrafricaine et dans l'est de la RDC a provoqué des déplacements massifs de population et limité l'accès à la nourriture des populations touchées. En avril 2016, environ 467 000 personnes en provenance de la **RCA** étaient réfugiées dans les pays voisins, à savoir le Cameroun (259 100), la RDC (112 800), le Tchad (66 900) et le Congo (28 600), pesant sur les ressources déjà limitées des communautés d'accueil. En République centrafricaine, le nombre de PDI a reculé, passant de 452 000 en janvier 2016 à 419 000 fin avril, grâce à l'amélioration relative de la sécurité en certains endroits du pays. Toutefois, en dépit des reculs enregistrés récemment, le nombre de PDI est encore supérieur au chiffre estimatif de 378 000 établi fin août 2015, juste avant la reprise des affrontements intercommunautaires dans la capitale, Bangui, et ailleurs dans le pays. La situation de la sécurité alimentaire s'est détériorée suite à trois années consécutives de mauvaises récoltes, aggravées par des difficultés d'accès en raison des perturbations du marché et de l'affaiblissement du pouvoir d'achat. Selon le Plan d'intervention humanitaire de 2016, mis à jour en mars, 1,5 million de personnes nécessiteraient une aide humanitaire d'urgence, soit 18 pour cent de plus qu'en avril 2015. De même, en **RDC**, l'escalade des troubles civils depuis 2013, en particulier dans les provinces orientales, a gravement compromis les moyens de subsistance locaux et

Figure 2. Prix de détail de la farine de blé sur certains marchés de la République démocratique du Congo



provoqué des déplacements massifs de population. Fin mars 2016, le nombre de PDI était estimé à 1,8 million, soit 300 000 de plus qu'en décembre 2015, essentiellement du fait de la dégradation de la sécurité dans la province de Nord-Kivu. En outre, le pays accueille environ 22 000 réfugiés en provenance du Burundi, qui ont quitté leur foyer depuis la mi-avril 2015 suite aux troubles post-électorales. Par ailleurs, les pluies torrentielles qui sont tombées au cours du dernier trimestre 2015 et du premier trimestre 2016, liées au phénomène El Niño très marqué, ont provoqué des inondations généralisées qui ont touché plus de 770 000 personnes, entraînant le déplacement de plus de 40 000 d'entre elles. Les régions les plus touchées sont situées le long du fleuve Congo et dans l'ancienne province du Katanga. Selon la dernière analyse IPC disponible, en septembre 2015, le nombre de personnes en situation d'insécurité alimentaire aiguë et connaissant de graves difficultés liées aux moyens de subsistance (phase 3: «crise» et 4: «urgence») était estimé à environ 4,5 millions. Les zones où l'insécurité alimentaire est la plus marquée sont celles des anciennes provinces de Maniema, du Katanga et du Nord-Kivu, où résident respectivement 18, 16 et 13 pour cent de la population en situation d'insécurité alimentaire. Au **Cameroun**, en mars 2016, environ 65 000 réfugiés s'étaient établis dans l'extrême nord du pays, fuyant l'instabilité civile qui règne au Nigéria et qui a gagné les pays voisins, provoquant le déplacement de 170 000 Camerounais. En février 2016, le nombre de personnes en situation d'insécurité alimentaire était estimé à 2,4 millions, soit plus du double qu'en juin 2015.

AFRIQUE DE L'EST

Les perspectives de rendement concernant la campagne principale de 2016 sont favorables, grâce aux pluies abondantes enregistrées en avril et en mai

Après une arrivée très tardive de la saison des pluies de mars à mai, les semis de la campagne principale de 2016 se sont achevés début mai en **Somalie** ("gu"), au **Kenya** ("longues pluies"), en **Éthiopie** (cultures "meher" à cycle long, à savoir maïs et sorgho), dans le **Soudan du Sud** méridional (la «ceinture verte»), dans le nord de la **République-Unie de Tanzanie** ("massika") et dans le Karamodja dans le nord-est de l'**Ouganda**. Dans la plupart de ces régions, les cultures à récolter à partir de juillet/août sont en bon état, suite aux pluies abondantes qui sont tombées en avril/mai et qui ont permis de compenser le déficit hydrique enregistré en début de campagne. Ces fortes pluies ont été particulièrement bénéfiques dans le nord-est de la **Somalie**, où les ressources en pâturages souffrent gravement de la sécheresse depuis octobre 2015. En revanche, les fortes pluies qui sont tombées au **Kenya** dans les provinces du centre et du nord (Nairobi, Turkana, Marsabit et Wajir), généralement pastorales, ont provoqué de graves inondations localisées, endommageant l'infrastructure et les cultures. Toutefois, dans le sud-est et les régions côtières du Kenya, ainsi que dans certaines régions agro-pastorales du sud de la Somalie, la sécheresse persistante risque de limiter les rendements. Dans ces régions, la saison des pluies a démarré avec deux à trois semaines de retard, réduisant la période de végétation et les précipitations ont été souvent mal réparties, ce qui compromettra probablement les rendements. En particulier, la grave sécheresse qui a sévi dans les comtés du sud du Kenya (Kilifi, fleuve Tana et Kitui) a gravement endommagé les cultures de maïs. De meilleurs résultats sont attendus en ce qui concerne les cultures le long du fleuve Shabelle dans le sud de la Somalie, car les pluies abondantes qui sont tombées récemment dans les zones montagneuses de l'Éthiopie ont gonflé les eaux des fleuves et permis d'alimenter les réserves d'eau d'irrigation.

Dans l'ouest de l'**Éthiopie** (cultures "meher" à cycle court, à savoir blé, orge et teff), en **Érythrée**, dans le nord du **Soudan du Sud** et au **Soudan**, les semis de la campagne principale de 2016 sont en cours.

La campagne principale de 2016 est plus avancée dans la plupart des régions agricoles du sud de la sous-région, où les récoltes ont déjà démarré, avec une production qui s'annonce moyenne. Après des précipitations inférieures à la moyenne en mars, les pluies abondantes tombées en avril/mai ont amélioré les perspectives de rendement dans le sud et le centre de la **République-Unie de Tanzanie** (cultures "msimu"), dans les régions à régime pluvial bimodal de l'**Ouganda** (cultures de la "première campagne"),

Tableau 9. Production céréalière de l'Afrique de l'Est
 (en millions de tonnes)

	Blé			Céréales secondaires			Total des céréales ¹			
	2014	2015 estim.	2016 prév.	2014	2015 estim.	2016 prév.	2014	2015 estim.	2016 prév.	Variation de 2015 à 2016 (%)
Afrique de l'Est	5.3	4.7	4.8	44.1	36.1	36.5	52.7	43.9	44.5	1.4
Éthiopie	4.2	3.6	3.7	19.2	16.6	17.0	23.6	20.3	20.8	2.5
Kenya	0.3	0.4	0.4	3.9	4.0	3.8	4.3	4.5	4.3	-4.8
Ouganda	0.0	0.0	0.0	3.3	3.2	3.3	3.6	3.4	3.5	3.0
Rép.-Unie de Tanzanie	0.2	0.1	0.1	7.9	7.2	7.2	10.7	9.7	9.7	0.5
Soudan	0.5	0.5	0.5	7.4	2.9	4.0	7.9	3.4	4.5	30.3

Note: Total et variation en pourcentage calculés à partir de chiffres non arrondis.

¹ Total des céréales comprend le blé, les céréales secondaires et le riz (paddy).

ainsi qu'au **Rwanda** et au **Burundi** (cultures de la "campagne B"). Toutefois, au **Burundi**, la production devrait être nettement inférieure à la moyenne dans les provinces de Rumonge, Bujumbura, Muyinga, Kirundo et Makamba touchées par le conflit, car l'insécurité, les déplacements de population à grande échelle et le manque d'intrants ont entravé les activités agricoles, des semis à la récolte. En **Éthiopie**, la récolte de la campagne secondaire "belg", qui démarre normalement en juin, sera probablement retardée suite à l'arrivée tardive de la saison des pluies. Toutefois, en dépit des pluies précoces "belg" insuffisantes, la production de 2016 devrait être proche de la moyenne, car les bonnes pluies qui tombent depuis avril ont permis de compenser le déficit initial. L'état des cultures serait bon dans les Nations, nationalités et peuples du Sud, dans le centre de l'Oromia et l'est de l'Amhara, où des précipitations cumulées moyennes à supérieures à la moyenne sont tombées en avril et au début mai. En revanche, la production devrait être inférieure à la moyenne dans le sud du Tigré et l'est de l'Oromia (en particulier dans les woredas de l'est et de l'ouest de l'Hararge) en raison de l'humidité insuffisante des sols.

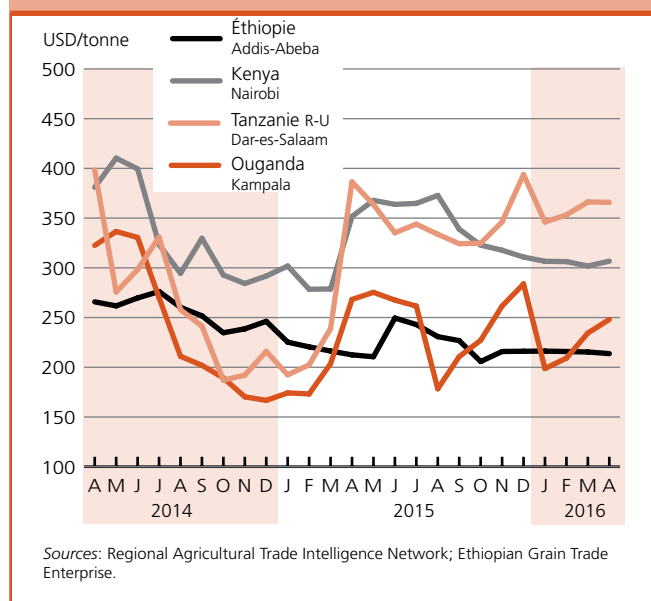
Les prix des céréales atteignent des niveaux très élevés au Soudan du Sud et au Soudan

Les prix des céréales secondaires n'ont cessé d'augmenter dans la plupart des pays, à mesure de la progression de la période de soudure, tandis que les prix sont fermes ou en légère baisse dans les pays où les récoltes ont commencé. Dans le **Soudan du Sud**, les prix des céréales ont continué de flamber ces derniers mois, du fait de la crise économique et de l'insécurité généralisée. Sur le marché de Juba, les prix du sorgho et du maïs ont atteint de nouveaux sommets en avril, soit trois à quatre fois plus que les niveaux enregistrés un an auparavant. Au **Soudan**, les prix des céréales secondaires produites localement ont commencé à grimper plus tôt que d'ordinaire en janvier (tandis que les réserves des ménages issus de la récolte de 2015 touchée par la sécheresse ont commencé à s'amenuiser) pour augmenter de 35 à 40 pour cent par rapport à ceux d'un an auparavant. En **Somalie**, prix du sorgho et du maïs

produits localement ont amorcé une hausse saisonnière en avril, après une période de stabilité sur plusieurs marchés du pays, tout en restant inférieurs de 30 pour cent à ceux d'un an auparavant, grâce aux disponibilités intérieures suffisantes issues des bonnes récoltes "deyr" de 2015/16.

Dans les régions du sud et du centre de la **République-Unie de Tanzanie**, après avoir atteint des niveaux record en début d'année, les prix du maïs se sont

stabilisés ou ont reculé en avril, lorsque les récoltes issues des cultures vertes de la campagne "msimu" ont été disponibles sur les marchés, ce qui a permis de mieux satisfaire à la demande. En **Ouganda**, les prix du maïs ont amorcé une baisse en avril dans les régions agricoles du sud et du centre, à l'exception de Kampala, la capitale, en raison de la forte demande locale. Une situation analogue est signalée sur les marchés du sud et des régions côtières du **Kenya**, où les prix sont en baisse, car les récoltes des "courtes pluies" qui viennent de s'achever ont été bonnes. En **Éthiopie**, les prix du maïs sont restés stables ces derniers mois sur la plupart des marchés, car les distributions alimentaires de secours et les stocks de report abondants issus de la production céréalière de 2014 supérieure à la moyenne ont en partie atténué la pression à la hausse exercée sur les prix suite à la récolte de 2015 qui a souffert de la sécheresse.

Figure 3. Prix du maïs sur certains marchés de l'Afrique de l'Est


La situation de la sécurité alimentaire se dégrade au Soudan du Sud, même en dehors des zones touchées par le conflit

Le nombre estimatif de personnes nécessitant une aide humanitaire a pratiquement doublé ces 12 derniers mois, passant de 11,6 millions à 21,5 millions. Cette situation est le résultat de la sécheresse et des conflits, tandis que le gros des populations en situation d'insécurité alimentaire est concentré en **Éthiopie** (10,2 millions de personnes), au **Soudan du Sud** (4,4 millions de personnes), au **Soudan** (4 millions de personnes), en **Somalie** (1 million de personnes) et au **Burundi** (690 000 personnes). La sécurité alimentaire s'est récemment améliorée dans le sud et le centre de la **République-Unie de Tanzanie**, en **Ouganda** (sauf dans le Karamodja) et au **Rwanda**, où les récoltes de la campagne principale sont en cours, ainsi que dans le sud-est et dans les régions côtières du **Kenya**, suite aux bonnes récoltes de la campagne des "courtes pluies" en février et à la récente mise sur le marché des cultures vertes à cycle court de la campagne des "longues pluies". En revanche, la situation devrait encore empirer dans les autres pays à mesure de la progression de la période de soudure jusqu'au démarrage des récoltes des cultures vertes de la campagne principale en août/septembre.

Au **Soudan du Sud**, la situation déjà critique de la sécurité alimentaire se dégrade. Selon la dernière analyse multi-institutions, le nombre de personnes en situation d'insécurité alimentaire grave a augmenté, passant de 2,8 millions en décembre 2015 à 4,4 millions au cours de la période de soudure de mai à juillet 2016. Cette forte dégradation est due à l'aggravation de la crise économique, à l'insécurité et à l'amenuisement des réserves alimentaires des ménages. Bien que l'aide humanitaire ait récemment progressé, permettant de lutter efficacement contre la famine dans les comtés de Leer, Mayendit, Guit et Koch dans les États de l'Unité, près de 60 pour cent de la population dans les zones touchées par des conflits dans la région du Haut-Nil sont encore estimés en situation d'insécurité alimentaire grave. De nouvelles zones d'insécurité alimentaire grave sont apparues dans les États tributaires des marchés du Bahr el Ghazal-Nord et Ouest. Là, les prix record, la réduction des flux commerciaux et la récession économique généralisée limitent l'accès à la nourriture des ménages, poussant un grand nombre d'entre eux à fuir vers le Soudan à la recherche de meilleurs moyens de subsistance. La mise en œuvre graduelle des accords de paix entre les deux factions du conflit au Soudan du Sud devrait avoir des incidences positives sur la sécurité alimentaire globale du pays, permettant aux personnes déplacées de regagner leur domicile, améliorant le fonctionnement des marchés et facilitant les livraisons de l'aide humanitaire. Au **Soudan**, on signale des niveaux alarmants d'insécurité alimentaire dans les zones touchées par le conflit du Sud Kordofan, ainsi que dans le Centre et le Sud Darfour, en raison de la perturbation des moyens de subsistance et des flux

commerciaux, de l'accès limité à l'aide humanitaire et de la cherté des denrées alimentaires. Le conflit est également une grande source d'insécurité alimentaire au **Burundi**, où le nombre de personnes nécessitant de l'aide augmente, suite aux déplacements et à l'aggravation de la situation socio-économique face aux coupes budgétaires du gouvernement concernant les services de base et au déclin des capacités d'importations alimentaires (en raison du manque de devises et de la forte dépréciation de la monnaie nationale). L'insécurité limite aussi considérablement les interventions d'aide humanitaire, en particulier en dehors de Bujumbura, la capitale.

En **Éthiopie**, la plupart des personnes en situation d'insécurité alimentaire sont concentrées dans les régions orientales de l'Oromia, de l'Amhara et du Tigré, ainsi que dans l'Afar et le nord des Somalis, qui ont souffert de la sécheresse liée au phénomène El Niño en 2015. Début avril, une révision de la classification des *woredas* prioritaires a été publiée par le Gouvernement, faisant passer le nombre de *woredas* de priorité 1 de 186 à la fin de l'an dernier à 219. Les réserves de semences des ménages se sont fortement amenuisées et des pénuries alarmantes de semences sont signalées. Selon les dernières estimations officielles, environ 1,7 million de ménages ne disposent pas de semences en quantité suffisante pour procéder au semis des cultures de la campagne "meher" en cours. Les fortes pluies "belg" qui sont tombées début mai ont provoqué des inondations et des glissements de terrain dans le sud-est et le centre du pays, entraînant le déplacement de plus de 100 000 personnes et limitant gravement les livraisons d'aide alimentaire dans des régions comme Afdem, Liban et Sitti, qui sont devenues inaccessibles. En **Somalie**, la plupart des régions du nord-est (en particulier Sanaag, Sool et Bari) ont subi une grave sécheresse, car les pluies "gu" ne sont arrivées qu'au cours de la troisième décennie d'avril, prolongeant par conséquent la rude saison sèche "jilaal" (janvier-mars) après une saison des pluies "deyr" insuffisante (octobre-décembre). Bien que les pluies abondantes tombées récemment permettent d'améliorer l'état des pâturages et les disponibilités d'eau, l'état physique du bétail et la santé des animaux sont encore très mauvais, et les revenus et la nutrition des éleveurs s'en ressentent lourdement.

AFRIQUE AUSTRALE

La production céréalière de 2016 devrait nettement reculer

La récolte céréalière de 2016 est en cours et la production de maïs, principale céréale de base devrait selon les prévisions reculer de 19 pour cent par rapport au niveau déjà réduit de 2015, pour s'établir à 16,7 millions de tonnes. Dans l'ensemble, selon les prévisions de la FAO, la production céréalière de 2016

Tableau 10. Production céréalière de l'Afrique australe

(en millions de tonnes)

	Blé			Céréales secondaires			Riz (paddy)			Total des céréales			
	2014	2015 estim.	2016 prév.	2014	2015 estim.	2016 prév.	2014	2015 estim.	2016 prév.	2014	2015 estim.	2016 prév.	Variation de 2015 à 2016 (%)
Afrique australe	2.0	1.7	1.9	28.9	21.7	17.8	4.6	4.3	4.3	35.6	27.7	24.0	-13.6
- non compris													
l'Afrique du Sud	0.3	0.3	0.3	13.4	10.6	10.0	4.6	4.3	4.3	18.2	15.1	14.5	-3.7
Afrique du Sud	1.8	1.4	1.6	15.6	11.2	7.9	0.0	0.0	0.0	17.3	12.6	9.4	-25.4
Madagascar	0.0	0.0	0.0	0.4	0.4	0.3	4.0	3.7	3.8	4.3	4.1	4.1	0.7
Malawi	0.0	0.0	0.0	4.1	2.9	2.5	0.1	0.1	0.1	4.2	3.0	2.6	-13.4
Mozambique	0.0	0.0	0.0	1.6	1.5	1.5	0.4	0.4	0.3	2.0	1.9	1.9	-1.6
Zambie	0.2	0.2	0.3	3.4	2.7	2.9	0.0	0.0	0.0	3.7	3.0	3.2	7.5
Zimbabwe	0.0	0.0	0.0	1.7	0.8	0.7	0.0	0.0	0.0	1.8	0.9	0.7	-17.1

Note: Total et variation en pourcentage calculés à partir de chiffres non arrondis.

de la sous-région se chiffrerait à 22,5 millions de tonnes, soit presque 15 pour cent de moins que la production inférieure à la moyenne de 26,3 millions de tonnes enregistrée en 2015. Le recul de cette année tient essentiellement à la sécheresse prolongée induite par le phénomène El Niño, qui a frappé tous les pays de la sous-région, avec des retombées plus importantes dans le sud. L'insuffisance des pluies saisonnières (en dépit de quelques améliorations en deuxième partie de campagne, qui ont favorisé les cultures tardives et les pâturages) et les températures supérieures à la moyenne ont retardé le développement des cultures et limité les rendements. En outre, les semis ont reculé en raison des précipitations inférieures à la moyenne, ce qui contribue également à la baisse de production attendue en 2016. Les graves répercussions sur l'agriculture et la sécurité alimentaire ont poussé la Communauté pour le développement de l'Afrique australe (SADC) à déclarer en mars 2016 une situation de catastrophe due à la sécheresse dans toute la région.

Le gros de cette baisse de production dans la sous-région en 2016 est imputable à l'**Afrique du Sud**, dont la récolte de maïs devrait se chiffrer à 7,3 millions de tonnes, en baisse de 31 pour cent par rapport au niveau inférieur à la moyenne de l'année précédente. De fortes baisses sont attendues au **Malawi** et au **Zimbabwe**, après les mauvais résultats de 2015. Au **Mozambique**, des récoltes réduites sont attendues dans les provinces du centre et du sud, mais ces résultats pourraient être en partie compensés par de bonnes récoltes dans le nord. Dans les pays tributaires des importations tels que le **Botswana**, le **Lesotho** et le **Swaziland**, une baisse de la production céréalière est attendue, et tandis qu'une légère augmentation d'une année sur l'autre est prévue en **Namibie**, la récolte céréalière devrait demeurer inférieure à la moyenne. En **Angola**, la sécheresse prolongée qui a régné dans les provinces du sud a entraîné des pertes de cultures importantes, mais des pluies favorables dans l'ensemble sont tombées un peu partout dans les principales provinces céréalières du centre. Contrairement à la tendance dans la sous-région, la **Zambie** a

bénéficié de bonnes précipitations en 2016, après une sécheresse en début de saison, et la production de maïs devrait progresser de 7 pour cent pour s'établir à 2,9 millions de tonnes.

Les disponibilités exportables sont en baisse et ne devraient pas être suffisantes pour couvrir les besoins d'importation croissants en 2016/17

Les importations de maïs devraient fortement augmenter au cours de la campagne commerciale 2016/17 (mai/avril généralement), en raison de la production réduite de 2016. L'essentiel de cette hausse tient à l'augmentation attendue des besoins en **Afrique du Sud**, qui devrait importer entre 3,5 et 4 millions de tonnes, et au **Zimbabwe**, où le Gouvernement a prévu d'importer plus d'un million de tonnes. Le **Malawi** devrait également recourir aux disponibilités mondiales pour couvrir son déficit national qui s'amplifie cette année, suite à plusieurs mauvaises récoltes consécutives enregistrées après une production record en 2014.

L'**Afrique du Sud** devrait encore exporter vers le **Botswana**, le **Lesotho**, le **Namibie** et le **Swaziland**, mais il faudra recourir largement aux disponibilités extérieures pour satisfaire la demande d'importation des pays de l'Afrique australe. Ailleurs dans la sous-région, les exportations en provenance de la **Zambie** devraient nettement ralentir, car le pays devrait expédier une partie de sa production de 2016 plus tard dans l'année seulement, si ses disponibilités pour couvrir ses besoins nationaux sont excédentaires. À l'échelle mondiale, la production de maïs de 2016 devrait augmenter, ce qui permettra de dégager de bonnes disponibilités exportables; toutefois, le maïs jaune représente l'essentiel de la production mondiale, car le maïs blanc (principale denrée de base en *Afrique du Sud*) est produit en quantité beaucoup plus faible, ce qui en limite les disponibilités sur le marché mondial. En outre, les cours mondiaux sont généralement stables et en baisse par rapport aux niveaux enregistrés un an auparavant, mais les dépréciations monétaires risquent d'alourdir les coûts d'importation dans plusieurs pays de la sous-région.

Les prix du maïs subissent une baisse saisonnière par rapport aux sommets précédents

Les prix du maïs accusent une baisse saisonnière depuis avril, car les récoltes de la campagne 2016 sont en cours, mais ils restent nettement supérieurs à ceux d'un an auparavant, du fait des disponibilités généralement limitées et de la baisse de production attendue cette année. En **Afrique du Sud**, les prix du maïs jaune et du maïs blanc ont chuté en mars et en avril sous l'effet des récoltes en cours, de la baisse des cours mondiaux et de l'accroissement des importations. Même si l'appréciation du rand depuis janvier (à un niveau faible d'une année sur l'autre toutefois) a également favorisé de tels reculs, la dépréciation enregistrée en mai a permis aux prix de se redresser par rapport aux baisses récentes. La hausse des prix a exercé une pression inflationniste dans les pays de la sous-région tributaires des importations, à savoir le **Lesotho**, la **Namibie** et le **Swaziland**, où les prix de la farine de maïs en avril avaient augmenté de plus d'un tiers par rapport à un an auparavant. Au **Malawi**, le prix moyen du maïs a chuté pendant deux mois de suite depuis mars, car la récolte de 2016 a permis de réapprovisionner les marchés. Toutefois, le resserrement général des disponibilités et l'impact de la sécheresse dans la région ont maintenu les prix à la hausse. En **Zambie**, où a production de maïs de 2016 devrait redevenir proche de la moyenne, les prix du maïs ont accusé une baisse saisonnière, mais le resserrement général des disponibilités

suite à la production limitée de 2015 a maintenu les prix à un niveau relativement ferme. En revanche, au **Zimbabwe**, les prix de la farine de maïs sont restés comparativement faibles, en baisse par rapport à un an auparavant, essentiellement du fait du raffermissement du dollar E.-U. principale monnaie du pays. Toutefois, les prix du maïs en dollars E.-U. pratiqués dans le pays figuraient encore parmi les plus élevés de la sous-région.

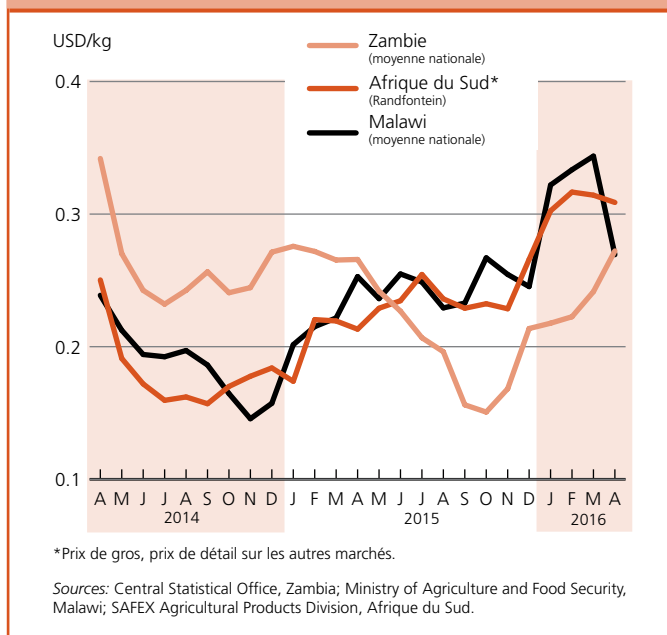
La sécurité alimentaire se dégrade gravement en 2016

La sécheresse provoquée par le phénomène El Niño a nettement dégradé la situation de la sécurité alimentaire en *Afrique australe* et l'état d'urgence national en raison de la sécheresse a été déclaré au **Lesotho**, au **Malawi**, au **Mozambique** (provinces touchées par la sécheresse), au **Swaziland** et au **Zimbabwe**, ainsi qu'à l'échelle de la région. Actuellement, on estime à 13,1 millions le nombre de personnes en situation d'insécurité alimentaire³, du fait de la hausse des prix du maïs et du resserrement généralisé des disponibilités, suite à la mauvaise récolte de 2015 et à l'effondrement attendu de la production en 2016, ainsi que des retombées sur le secteur de l'élevage. Les résultats médiocres enregistrés dans certains pays et la dépréciation des monnaies nationales (provoquant une inflation importée) ont également aggravé la situation cette année. Cette situation s'inscrit dans un contexte de malnutrition chronique, où l'on estime que près de trois enfants sur dix sont rachitiques.

En valeur absolue, le **Malawi** et le **Zimbabwe** détiennent le plus grand nombre de personnes en situation d'insécurité alimentaire, soit 2,87 millions et 2,83 millions respectivement selon les estimations. Les deux pays devraient connaître des baisses de production annuelle successives, mais le recours au dollar E.-U. au Zimbabwe (du fait de sa supériorité par rapport au rand sud-africain) a permis d'atténuer la flambée des prix, limitant ses répercussions sur l'accès à la nourriture. Dans le sud de l'**Angola**, à **Madagascar** et au **Mozambique**, la situation de la sécurité alimentaire est gravement compromise par la sécheresse. En outre, la baisse des prix du pétrole en Angola a ralenti les capacités d'intervention du Gouvernement. Dans les provinces centrales du Mozambique, l'aggravation de l'insécurité civile, suite aux affrontements entre le Gouvernement et l'opposition, compromet la sécurité alimentaire dans les régions touchées, et l'on estime à 10 000 le nombre de Mozambicains en fuite vers le Malawi. La hausse des prix induite par la récente flambée en **Afrique du Sud**, et les récoltes limitées ont compromis la sécurité alimentaire dans les pays tributaires des importations, tels que le **Lesotho** la **Namibie** et le **Swaziland**.

Dans l'attente des rapports des comités nationaux d'évaluation de la vulnérabilité fin juin, le nombre actuel de personnes en situation d'insécurité alimentaire devrait augmenter.

Figure 4. Prix du maïs blanc sur certains marchés de l'Afrique australe



³ Ce chiffre ne comprend pas l'estimation concernant l'Afrique australe, qui est fondée sur un indice de pauvreté qui ne peut être rapproché des autres chiffres pour la région.

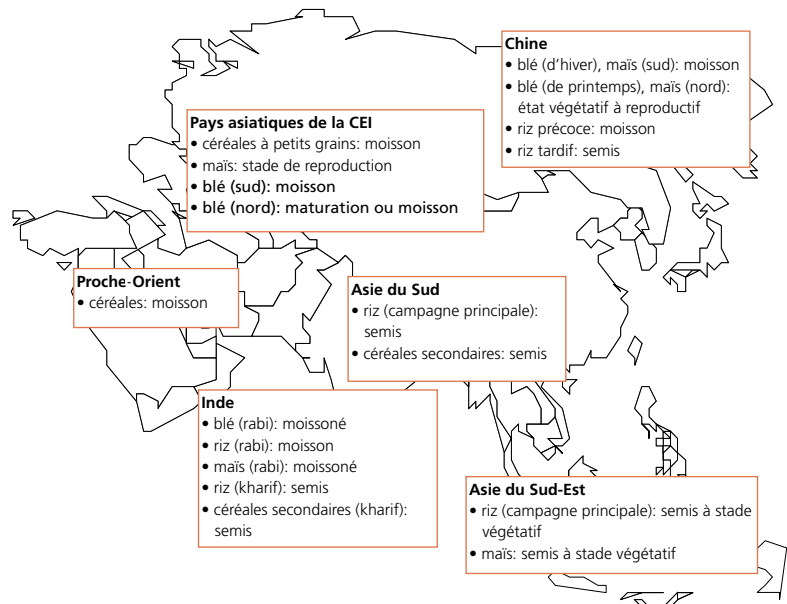
L'affaiblissement probable des capacités de production agricole des ménages, suite à plusieurs mauvaises récoltes consécutives, risque d'aggraver la situation. Il est indispensable de soutenir les interventions immédiates d'aide alimentaire et de redressement qui contribuent à renforcer les capacités de résistance des ménages touchés. La FAO met actuellement en œuvre un plan d'intervention à l'échelle régionale en étroite collaboration avec les gouvernements.

Selon les prévisions pour les mois qui suivront, l'apparition d'un épisode La Niña pendant la campagne agricole 2016/17, qui commencera à partir d'octobre cette année, est de plus en plus probable. Le phénomène La Niña étant habituellement associé à une pluviosité accrue dans la sous-région, des inondations sont à prévoir; toutefois des précipitations plus intenses pourraient également améliorer la production. Il convient donc de surveiller la situation de près.

EXTRÊME-ORIENT

La production céréalière devrait se redresser en 2016

La récolte de blé de 2016 est pratiquement terminée dans la sous-région, tandis que les campagnes de riz et de maïs de 2016 sont bien avancées le long et au sud de l'équateur où les récoltes de la campagne principale sont en cours. Dans les pays de l'hémisphère Nord, qui assurent l'essentiel de la production de riz et de maïs de la sous-région, les semis de la campagne principale de 2016 sont en cours ou imminents. Sur la base des dernières estimations concernant la production de blé et des perspectives préliminaires concernant les campagnes de céréales secondaires et de riz et à supposer que la saison de mousson soit normale, les prévisions préliminaires de la FAO établissent la production céréalière de la sous-région en 2016 à 1 243 millions de tonnes (riz en équivalent paddy), soit 7 millions de tonnes (0,6 pour cent) de plus que le niveau réduit de l'an dernier et un résultat proche du record de 2014. Le gros de la hausse attendue cette année serait attribuable au redressement de 6,4 millions de tonnes de la production de paddy, qui devrait, selon les prévisions s'établir à 668,5 millions de tonnes. De nombreux pays de la sous-région, qui ont souffert d'une sécheresse inhabituelle pour la saison, liée au phénomène El Niño de l'an dernier, pourraient voir leur production de riz se redresser en 2016. Cela devrait être tout particulièrement le cas en **Inde**, où,



Note: Les observations se rapportent à la situation en juin.

selon les prévisions préliminaires, la production de paddy devrait progresser pour s'établir à 158,4 millions de tonnes, en hausse de 3 millions de tonnes par rapport au niveau réduit de l'an dernier. De même, en **Thaïlande**, la production de paddy de 2016 devrait augmenter de 6 pour cent par rapport au niveau réduit par la sécheresse de 2015, pour atteindre 30,3 millions de tonnes. Ce chiffre ne marquerait qu'une reprise partielle, si l'on tient compte des incertitudes liées au climat et des efforts du Gouvernement pour encourager les agriculteurs à cultiver autre chose que du

Tableau 11. Production céréalière de l'Extrême-Orient
(en millions de tonnes)

	Blé			Céréales secondaires			Riz (paddy)			Total des céréales			
	2014	2015 estim.	2016 prév.	2014	2015 estim.	2016 prév.	2014	2015 estim.	2016 prév.	2014	2015 estim.	2016 prév.	Variation de 2015 à 2016 (%)
Extrême-Orient	252.9	246.7	248.2	322.5	327.1	326.1	667.6	662.1	668.5	1 243.0	1 235.8	1 242.8	0.6
Bangladesh	1.3	1.4	1.4	2.6	2.7	2.7	51.8	52.4	52.3	55.7	56.5	56.3	-0.3
Cambodge	0.0	0.0	0.0	0.5	0.5	0.8	9.3	9.2	9.4	9.9	9.7	10.2	4.5
Chine	126.2	130.2	129.0	225.2	234.5	229.8	208.2	209.8	211.0	559.6	574.5	569.8	-0.8
Inde	95.9	86.5	89.0	43.1	38.3	41.7	158.2	155.0	158.4	297.1	279.8	289.1	3.3
Indonésie	0.0	0.0	0.0	19.0	19.4	19.0	70.8	73.0	71.9	89.9	92.4	90.9	-1.6
Japon	0.9	1.0	0.9	0.2	0.2	0.2	10.8	10.5	10.6	11.8	11.7	11.7	-0.2
Myanmar	0.2	0.2	0.2	1.6	1.5	1.5	28.2	27.5	28.0	30.1	29.2	29.7	1.9
Népal	2.0	1.6	1.9	2.5	2.6	2.6	4.8	4.3	4.8	9.3	8.4	9.3	10.7
Pakistan	26.0	25.5	25.5	5.2	5.4	5.5	10.5	9.9	9.9	41.7	40.8	40.9	0.2
Philippines	0.0	0.0	0.0	7.8	7.5	7.7	18.9	17.9	18.7	26.7	25.4	26.4	3.8
Rép. de Corée	0.0	0.0	0.0	0.2	0.2	0.2	5.6	5.8	5.6	5.9	6.0	5.9	-2.6
Thaïlande	0.0	0.0	0.0	4.9	4.8	4.9	33.2	28.7	30.3	38.1	33.5	35.2	5.0
Viet Nam	0.0	0.0	0.0	5.2	5.3	5.2	45.0	45.2	44.5	50.2	50.5	49.7	-1.6

Note: Total et variation en pourcentage calculés à partir de chiffres non arrondis.

riz. Ailleurs, la production de riz de 2016 devrait revenir à un niveau moyen au **Myanmar**, au **Népal**, aux **Philippines**, en **République démocratique populaire lao** et au **Cambodge**. En **République populaire démocratique de Corée (RPDC)**, les prévisions préliminaires indiquent un redressement partiel de la production de riz en 2016, grâce aux précipitations supérieures à la moyenne qui tombent depuis le début de la campagne fin avril et qui ont amélioré les réserves d'eau d'irrigation. En **Chine** (continentale), la production de paddy de 2016 devrait augmenter pour atteindre un nouveau record, à savoir 209,3 millions de tonnes. En **Indonésie**, la campagne de 2016 est plus avancée, tandis que les récoltes de la campagne principale de 2016 sont presque terminées. Le démarrage tardif de la saison des pluies et la mauvaise répartition des précipitations pendant la première partie de la campagne, sous l'effet du phénomène El Niño, ont retardé les semis, en particulier dans les zones de cultures pluviales, ce qui devrait réduire les rendements des cultures mises en terre précocement. Au **Viet Nam**, selon les prévisions, la production totale de paddy de 2016 devrait reculer de 2 pour cent pour se chiffrer à 44,5 millions de tonnes, essentiellement du fait du manque d'eau et d'une forte intrusion saline compromettant les cultures d'hiver/printemps et d'été/automne de la campagne principale de 2016. Au **Timor-Leste**, la production de riz devrait reculer en 2016 pour la deuxième année consécutive, du fait de la sécheresse.

Les dernières estimations de la FAO concernant la production de blé de la sous-région en 2016, y compris les prévisions concernant les récoltes mineures de blé de printemps, s'établissent à 248,2 millions de tonnes, soit légèrement plus que le volume réduit de l'an dernier. La légère augmentation prévue en 2016 est attribuable pour l'essentiel à une reprise de 3 pour cent de la production de l'**Inde**, chiffrée à 89 millions de tonnes, les rendements proches de la normale devant largement

compenser la diminution de la superficie ensemencée. En **Chine**, on s'attend maintenant à un léger recul de la production de blé, qui devrait s'établir à 129 millions de tonnes, en dépit de l'accroissement des semis, la sécheresse qui a régné dans les principales provinces productrices du nord ayant assombri les perspectives de rendement. Au **Pakistan**, la production de blé de 2016 est estimée à 25,5 millions de tonnes, chiffre proche du bon niveau de l'an dernier. Au **Bangladesh** et au **Népal**, les bonnes conditions météorologiques ont propulsé la production de blé à un niveau record. En **RPDC** et en **Mongolie**, la production de blé de 2016 ne devrait se redresser que partiellement par rapport au niveau réduit par la sécheresse de l'an dernier.

La production de maïs devrait légèrement fléchir dans la sous-région pour tomber à 295,7 millions de tonnes, essentiellement du fait du recul de la production de 4,6 millions de tonnes enregistré en **Chine** (continentale), sous l'effet d'une contraction prévue de 9 pour cent des semis. Les superficies ensemencées ont reculé en réponse aux efforts déployés par le Gouvernement pour réduire les stocks, tout d'abord en abaissant le prix d'achat, puis en mettant un terme au programme d'achat et de stockage de maïs pour décourager les efforts de production.

La production céréalière de 2015 est en baisse du fait du temps sec occasionné par le phénomène El Niño

Alors que la campagne de 2015 est pratiquement achevée, les dernières prévisions de la FAO concernant la production céréalière de 2015 ont été révisées à la baisse de 1,8 million de tonnes depuis mars et s'établissent à 1 236 millions de tonnes, soit un peu moins que le volume record de 2014. Cette baisse d'une année sur l'autre s'explique par la moindre production enregistrée dans plusieurs pays, en particulier en **Inde** où la récolte céréalière de 2015 qui s'élève à 279,8 millions de tonnes est estimée en baisse de 17,3 millions de tonnes, suite aux mauvaises conditions météorologiques. L'effondrement de la production céréalière en Inde a été partiellement compensé par une forte hausse de la production en **Chine** (continentale), laquelle a atteint un record de 572,9 millions de tonnes, soit 15,1 millions de tonnes de plus qu'en 2014. L'expansion des semis, suite aux importantes subventions gouvernementales, associée aux gains de rendements, attribuables aux bonnes conditions météorologiques, a favorisé l'augmentation de la production d'une année sur l'autre. La sécheresse prolongée

Tableau 12. Production et échanges indicatifs des céréales prévus en Extrême-Orient en 2016/17¹ (en milliers de tonnes)

	Moyenne 5 ans (2011/12- 2015/16)	2015/16	2016/17	Variation de 2015/16 à 2016/17 (%)	Variation de 2016/17 sur la moyenne de 5 ans (%)
Total de céréales - Exportations	44 799	40 774	40 439	-0.8	-9.7
Total de céréales - Importations	109 224	125 979	118 780	-5.7	8.7
Total de céréales - Production	999 955	1 013 455	1 018 311	0.5	1.8
Riz-usiné - Exportations	35 040	36 721	35 534	-3.2	1.4
Riz-usiné - Importations	13 923	15 363	14 021	-8.7	0.7
Riz-usiné - Production	440 618	439 708	444 012	1.0	0.8
Blé - Exportations	5 436	2 679	2 703	0.9	-50.3
Blé - Importations	38 876	41 654	41 337	-0.8	6.3
Blé - Production	244 226	246 653	248 211	0.6	1.6

¹ Les chiffres se rapportent pour la plupart des pays à la campagne commerciale juillet/juin. Les chiffres concernant les échanges de riz sont donnés pour la deuxième année mentionnée.

qui a régné durant les campagnes principale et secondaire, liée au phénomène El Niño, a fait reculer la récolte céréalière au **Cambodge**, en **RPDC**, en **République démocratique populaire lao**, en **Mongolie**, au **Népal**, aux **Philippines** et au **Timor-Leste**. De même, en **Thaïlande**, le temps sec persistant, associé à des réserves d'eau très insuffisantes, a fait chuter la production céréalière de 4,7 millions de tonnes en 2015, riz essentiellement. En revanche, la production céréalière a bénéficié d'un temps clément au **Bangladesh**, au **Bhoutan**, en **République de Corée**, en **Malaisie** et à **Sri Lanka**.

Le commerce des céréales devrait ralentir légèrement en 2016/17

La sous-région de l'Extrême-Orient est un exportateur net de riz et un importateur net de blé. Les importations totales de céréales pour la campagne commerciale 2016/17 devraient reculer de 6 pour cent par rapport à 2015/16, tout en demeurant 9 pour cent au-dessus de la moyenne quinquennale. Le gros de cette baisse tient à une moindre demande d'orge et de sorgho en **Chine** (continentale), dont les importations devraient reculer respectivement de 41 pour cent, passant à 5 millions de tonnes et de 31 pour cent, passant à 5,5 millions de tonnes à partir de 2015/16. L'affaiblissement de la demande d'orge et de sorgho fait suite à la mise en œuvre de la politique gouvernementale visant à réduire les réserves nationales abondantes de maïs, qui ont fait chuter les prix intérieurs, stimulant ainsi la demande de maïs fourrager au détriment du sorgho et de l'orge. De même, les importations totales de riz dans la sous-région devraient reculer de 9 pour cent en 2017, passant à 14 millions de tonnes.

Les exportations totales de céréales de 2016/17 devraient légèrement diminuer par rapport au niveau de l'an dernier, principalement du fait de la chute de 10 pour cent des excédents exportables qui est attendue en **Inde**. S'agissant du riz, les exportations pourraient quelque peu diminuer en 2017, passant à 35,5 millions de tonnes.

Les prix du riz se sont affermis dans les pays exportateurs

Après avoir suivi des tendances mitigées au cours des mois précédents, les prix intérieurs du riz en monnaie locale se sont généralement affermis en avril et se situaient au-dessus des niveaux enregistrés un an auparavant, car les récoltes de la campagne secondaire ont été limitées, suite au temps très sec lié au phénomène El Niño. La hausse des prix a été plus marquée dans les pays exportateurs de riz, en particulier en **Thaïlande** et au **Cambodge**, où les ventes traditionnelles à l'étranger ont également fait monter les cours. Au **Viet Nam**, les cours ont grimpé pour le deuxième mois consécutif en avril, en hausse par rapport à ceux d'un an auparavant, en dépit de l'arrivée sur le marché de la récolte de la campagne principale d'hiver/printemps de 2016, suite aux inquiétudes concernant les pertes de cultures occasionnées par la sécheresse et les problèmes de salinité. Au **Myanmar**, les prix sont restés un tiers plus élevés qu'un an auparavant, suite à deux campagnes consécutives de production réduite. En **Inde**, les prix sont restés stables ces derniers mois, grâce au maintien des achats gouvernementaux. À **Sri Lanka**, après s'être effondrés au cours des mois précédents, les prix du riz se sont quelque peu redressés en avril, une fois la récolte de la campagne principale rentrée. En revanche, en **Indonésie**

Figure 5. Prix de détail du riz dans certains pays de l'Extrême-Orient

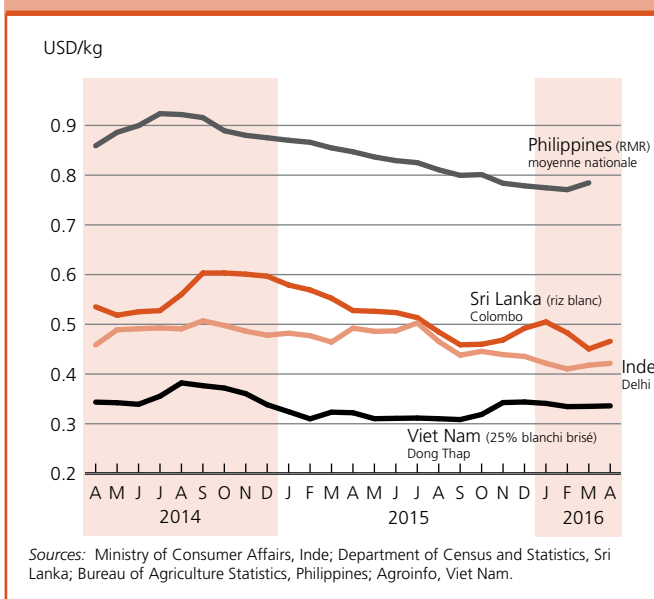
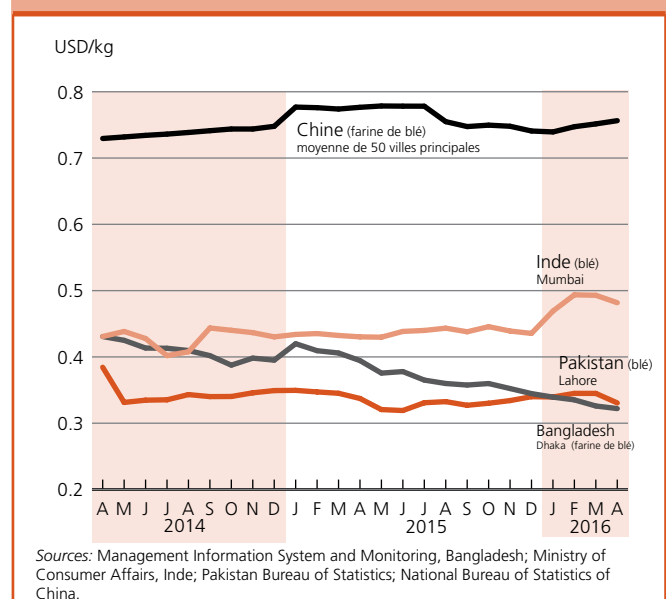


Figure 6. Prix de détail du blé et de la farine de blé dans certains pays de l'Extrême-Orient



et au **Bangladesh**, les prix du riz ont continué de baisser avec l'arrivée des récoltes de la campagne principale de 2016. Les prix du blé et de la farine de blé sont restés stables ou ont reculé ces derniers mois. En **Inde** les prix du blé sont restés stables, en dépit des nouvelles disponibilités issues des récoltes de la campagne principale de 2016, car la production devrait être inférieure à la moyenne. En outre, les achats importants effectués actuellement par le gouvernement ont empêché la baisse des prix. Les prix de la farine de blé sont également restés stables en **Chine**. Toutefois, ils ont fléchi au **Pakistan**, suite à l'amélioration des disponibilités issues de la récolte de blé de 2016 en cours, et au **Bangladesh**, suite à la commercialisation à grande échelle des réserves par le biais du marché libre.

PROCHE-ORIENT

La production de blé devrait être supérieure à la moyenne en 2016

La récolte des céréales d'hiver de 2016 a commencé en mai et selon les estimations préliminaires, la production de blé de la sous-région devait se chiffrer à 44,8 millions de tonnes environ, résultat équivalent au niveau supérieur à la moyenne enregistré l'an dernier. Selon les prévisions, la production totale de la sous-région en 2016 devrait se chiffrer à 71,3 millions de tonnes, niveau supérieur à la moyenne, mais en baisse par rapport à l'année précédente. En Turquie, principal producteur de la sous-région, selon les premières estimations de l'Institut des statistiques turc, la production céréalière serait en baisse de 4 pour cent en 2016 par rapport à l'an dernier et s'établirait à 37 millions de tonnes environ, ce qui reste toutefois supérieur à la moyenne. Ce chiffre comprend 22 millions de tonnes de blé (soit 3 pour cent de moins que l'an dernier) et 14,2 millions de céréales secondaires (soit 6 pour cent de moins).

En **République islamique d'Iran**, deuxième producteur de blé de la sous-région, le volume récolté en 2016 (12,5 millions de tonnes) est en hausse de 1 million par rapport à 2015 et de 28 pour cent

par rapport à la moyenne quinquennale. En **Afghanistan**, en dépit des températures d'hiver supérieures à la moyenne, qui ont réduit les réserves d'humidité des sols, la récolte de blé devrait se chiffrer à 4,6 millions de tonnes en 2016, volume proche de la moyenne.

En **République arabe syrienne**, le conflit en cours et le manque d'intrants, les dégâts causés aux machines agricoles, aux systèmes d'irrigation et aux installations de stockage, ainsi que la perturbation de l'approvisionnement en électricité continuent d'affaiblir gravement la capacité de production agricole du pays. En outre, les précipitations qui sont tombées pendant et après la campagne de semis ont été irrégulières dans l'ensemble du pays et les températures ont été supérieures à la moyenne, réduisant les réserves d'humidité des sols. Ainsi, Alep, Idlib et Homs ont connu des conditions de végétation inférieures à la moyenne. Toutefois, dans la grande région agricole de Hassaké, dans l'ouest du pays, des précipitations supérieures à la moyenne ont été enregistrées et, selon l'analyse des données de télédétection, les conditions de végétation indiquent un développement satisfaisant des cultures (Hassaké représente près de la moitié de la superficie nationale sous blé en 2016). À ce stade, une récolte de blé de 2,2 millions de tonnes, chiffre inférieur à la moyenne, est attendue en République arabe syrienne. En **Iraq**, selon les prévisions, la production de blé devrait atteindre un niveau moyen de 3 millions de tonnes.

Au **Yémen**, au cours de la première quinzaine d'avril, plusieurs groupes et essaims de criquets pèlerins adultes se sont formés le long de la côte méridionale. Lorsque la végétation s'est desséchée, les criquets se sont déplacés vers l'intérieur dans les régions voisines. L'étendue des infestations à l'intérieur du pays n'est pas connue, car il est difficile de mener des enquêtes dans les régions reculées et peu sûres. Le nombre de criquets risque fort d'augmenter. De nouveaux essaims pourraient se former dans les terres intérieures, de Marib à Thamud, à partir de début-juin.

La sous-région exporte et importe des céréales. Les importations de blé pour la campagne commerciale 2015/16 sont estimées à 24,7 millions de tonnes, soit 20 pour cent de moins que l'année précédente et 5 pour cent de plus que la moyenne quinquennale.

Tableau 13. Production céréalière du Proche-Orient
(en millions de tonnes)

	Blé			Céréales secondaires			Riz (paddy)			Total des céréales			
	2014	2015 estim.	2016 prév.	2014	2015 estim.	2016 prév.	2014	2015 estim.	2016 prév.	2014	2015 estim.	2016 prév.	Variation de 2015 à 2016 (%)
Proche-Orient	41.3	44.9	44.8	20.3	22.9	21.8	4.4	4.5	4.7	65.9	72.4	71.3	-1.4
Afghanistan	5.4	4.7	4.6	0.7	0.7	0.7	0.8	0.6	0.7	6.9	6.0	6.0	-0.9
Iraq	3.5	3.2	3.0	1.2	1.1	1.0	0.4	0.3	0.4	5.1	4.6	4.4	-4.3
Rép. arabe syrienne	1.9	2.4	2.2	0.8	1.1	1.0	0.0	0.0	0.0	2.6	3.6	3.2	-8.9
Rép. islamique d'Iran	10.6	11.5	12.5	3.7	3.9	3.9	2.3	2.7	2.8	16.7	18.1	19.2	6.1
Turquie	19.0	22.6	22.0	12.9	15.1	14.2	0.8	0.9	0.9	32.8	38.6	37.1	-3.8

Note: Total et variation en pourcentage calculés à partir de chiffres non arrondis.

L'Iraq, la République arabe syrienne et le Yémen touchés par le conflit ne connaissent aucune amélioration

En **République arabe syrienne**, approximativement 13,5 millions de personnes ont toujours besoin d'une aide humanitaire urgente dans le pays, dont plus de 6,5 millions de PDI. À la mi-mai 2016, plus de 4,7 millions de réfugiés syriens au total étaient recensés en Égypte, en Iraq, en Jordanie, au Liban et en Turquie. En outre, une part importante de la population vit à l'étranger sans se faire enregistrer sous le statut de réfugié. En **Iraq**, en décembre 2015, on dénombrait environ 4 millions de personnes déplacées à l'intérieur du pays, dont près de 2 millions depuis janvier 2014.

Au **Yémen**, environ 21,2 millions de personnes, soit 82 pour cent de la population, nécessitent une aide humanitaire sous une forme ou une autre pour répondre à leurs besoins essentiels et protéger leurs droits fondamentaux. Selon les estimations, 14,4 millions de personnes sont en situation d'insécurité alimentaire (dont 7,6 millions en situation d'insécurité alimentaire grave), 19,3 millions n'ont pas accès à l'eau salubre ou à de bonnes conditions sanitaires et environ 320 000 enfants souffrent de malnutrition aiguë. Avec l'escalade rapide du conflit et de l'insécurité, ainsi que la perturbation des marchés, des possibilités d'emploi et des moyens de subsistance ruraux qui en résulte, la sécurité alimentaire continue de se dégrader considérablement. Les opérations d'aide humanitaire ont été fortement entravées par les difficultés d'accès et les pénuries de carburant, ainsi que par les problèmes de sécurité.

32,7 millions de tonnes, soit un peu moins que l'an dernier. La production de blé, principale culture, devrait légèrement reculer, pour s'établir à 25 millions de tonnes. Ces résultats tiennent essentiellement à la récolte réduite rentrée au **Kazakhstan**, où la production serait de 13,5 millions de tonnes, soit 2 pour cent de moins que l'an dernier. La baisse de la production attendue s'explique essentiellement par un retour à des rendements moyens, après les niveaux exceptionnels de l'année précédente.

Dans les pays du Caucase (**Arménie, Azerbaïdjan**) les prévisions préliminaires pour 2016 indiquent une production céréalière moyenne, suite aux conditions météorologiques favorables qui règnent depuis le début de la campagne agricole. En **Géorgie**, la production céréalière totale devrait reculer de 12 pour cent, car la récolte de blé a été limitée. À supposer que les rendements retrouvent un niveau normal après les records constatés l'an dernier, selon les prévisions préliminaires, la production de blé de 2016 devrait s'établir à 100 000 tonnes, soit la moitié à peine du volume exceptionnel rentré l'an dernier.

Au **Kirghizistan**, la production céréalière totale de 2016 devrait se chiffrer à 1,4 million de tonnes environ, soit 20 pour cent de moins que la bonne récolte de 2015, essentiellement du fait de la moindre récolte de blé attendue. Ce ralentissement tient surtout au recul de la superficie ensemencée après l'adhésion du pays à l'Union douanière eurasiatique, qui facilite l'accès à des réserves de blé abondantes et de bonne qualité en provenance du Kazakhstan et de la Fédération de Russie. Le **Tadjikistan** devrait également enregistrer un recul de la production, suite aux moindres récoltes de blé et d'orge.

PAYS ASIATIQUES DE LA CEI⁴

La production céréalière devrait être moyenne en 2016

La mise en terre des céréales de printemps de printemps de 2016, qui est pratiquement terminée, s'est déroulée dans des conditions météorologiques généralement satisfaisantes, tandis que les cultures d'hiver sont déjà au stade de maturation. La production céréalière de la sous-région en 2016 (y compris celles des campagnes d'hiver et de printemps) devrait atteindre

Tableau 14. Production céréalière des pays asiatiques de la CEI

(en millions de tonnes)

	Blé			Céréales secondaires			Total des céréales ¹			
	2014	2015 estim.	2016 prév.	2014	2015 estim.	2016 prév.	2014	2015 estim.	2016 prév.	Variation de 2015 à 2016 (%)
Pays asiatiques de la CEI	25.1	25.9	25.4	6.4	6.9	6.4	32.3	33.7	32.7	-2.9
Arménie	0.3	0.4	0.4	0.2	0.2	0.2	0.5	0.6	0.6	-0.1
Azerbaïdjan	1.4	1.7	1.7	1.0	1.0	1.0	2.5	2.7	2.7	-1.1
Géorgie	0.1	0.2	0.1	0.4	0.3	0.4	0.4	0.6	0.5	-11.8
Kazakhstan	13.0	13.7	13.5	3.4	3.8	3.5	16.8	17.9	17.4	-3.0
Kirghizistan	0.6	0.7	0.6	0.8	1.0	0.8	1.4	1.8	1.4	-20.0
Ouzbékistan	7.6	7.0	7.0	0.3	0.2	0.3	8.1	7.4	7.5	0.9
Tadjikistan	0.9	0.9	0.8	0.3	0.3	0.2	1.2	1.2	1.1	-6.1
Turkménistan	1.2	1.4	1.4	0.1	0.1	0.1	1.4	1.6	1.6	-0.1

Note: Total et variation en pourcentage calculés à partir de chiffres non arrondis.

¹ Total des céréales comprend le blé, les céréales secondaires et le riz (paddy).

⁴ La Géorgie ne fait plus partie de la CEI, mais elle est maintenue dans ce groupe pour l'instant.

Au **Turkménistan** et en **Ouzbékistan**, les perspectives concernant la production céréalière de 2016 bénéficient de bonnes conditions météorologiques depuis le début de la campagne agricole.

Les exportations de céréales devraient reculer en 2016/17, tandis que les importations devraient rester proches des niveaux de l’an dernier.

Les livraisons de blé en provenance du **Kazakhstan**, principal exportateur de la sous-région, devraient totaliser 6,5 millions de tonnes au cours la campagne commerciale 2016/17 (juillet/juin), soit 6 pour cent de moins que le niveau élevé de l’année précédente, ce qui correspond aux baisses de production attendues en ce qui concerne le blé et les céréales secondaires.

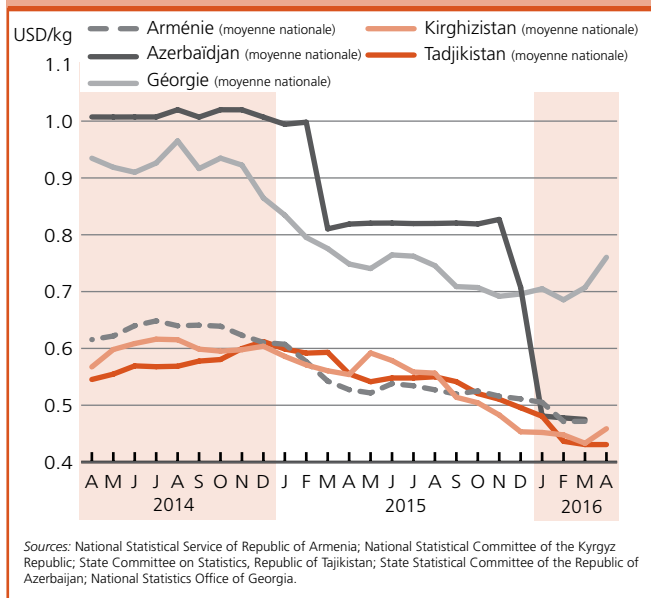
Les autres pays de la sous-région dépendent étroitement des importations céréalières (blé et farine de blé essentiellement) en provenance du Kazakhstan et de la Fédération de Russie. Les importations céréalières de la sous-région en 2016/17 devraient légèrement augmenter par rapport à l’année précédente, principalement en raison d’un renforcement de la demande en **Azerbaïdjan** et au **Kirghizistan**.

Les prix du blé sont inférieurs au niveau enregistré un an auparavant

Au **Kazakhstan**, les prix à l’exportation de la farine de blé sont en hausse ces derniers mois, essentiellement suite à une forte demande, mais ils sont restés nettement inférieurs aux niveaux d’un an auparavant. Dans les pays tributaires des importations, les prix du blé et des produits à base de blé sont restés faibles ou ont reculé, du fait de la baisse des cours à l’exportation. Au **Kirghizistan**, le prix national moyen de la farine de maïs n’a pas changé. Au **Tadjikistan**, le prix national moyen de la farine de blé a reculé par rapport au sommet atteint en janvier,

avoisinant le niveau enregistré un an auparavant. Toutefois, la monnaie généralement faible a permis d’éviter de nouvelles baisses de prix. De même, en **Arménie** et au **Bélarus**, les prix de la farine de blé ont reculé au cours des trois derniers mois. En revanche, les prix de la farine de blé importée ont continué de grimper en **Azerbaïdjan** et à un degré moindre en **Géorgie**, pour se maintenir en hausse par rapport à un an auparavant dans ces deux pays, en grande partie du fait de la faiblesse de leur monnaie nationale. En **Ouzbékistan**, où le gouvernement a fixé un prix plafond pour les principales denrées alimentaires, les prix de la farine de blé sont restés inchangés ces derniers mois, tout en enregistrant une hausse de 10 pour cent par rapport à la même époque l’an dernier.

Figure 7. Prix de détail de la farine de blé dans certains pays de la CEI



AMÉRIQUE CENTRALE ET CARAÏBES

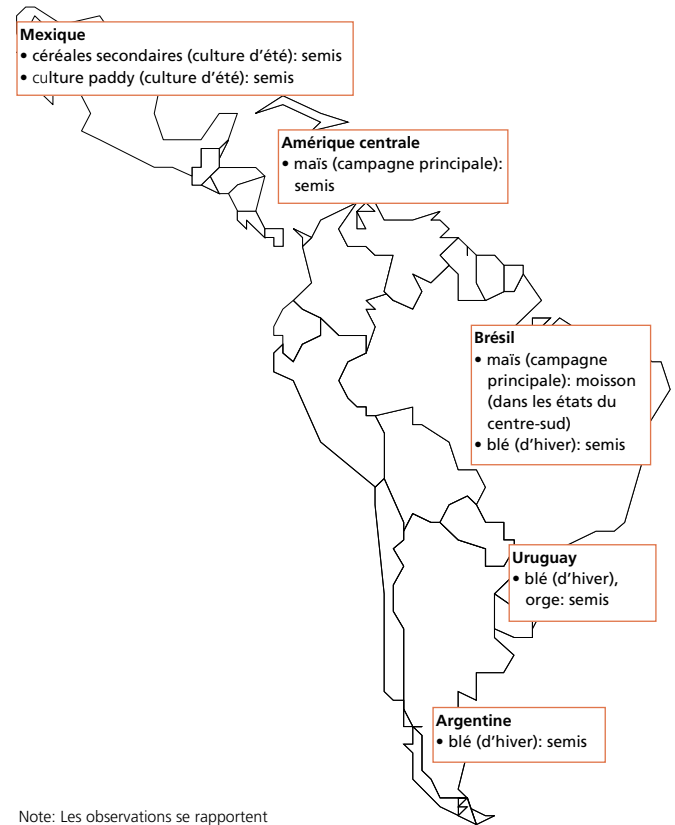
La production de blé devrait augmenter en 2016

Au **Mexique**, pratiquement le seul producteur de blé de la sous-région, la récolte de la campagne principale automne-hiver de 2016 prendra fin en juin. Les premières prévisions établissent la production totale de blé de 2016 (y compris la campagne automne-hiver et la campagne mineure printemps-été) à 4,3 millions de tonnes, soit une hausse d'environ 2 pour cent par rapport à l'année précédente, ce qui tient pour l'essentiel à l'augmentation des rendements, alors que la superficie ensemencée n'a pratiquement pas changé.

La production de maïs de 2016 devrait rester élevée, en dépit du recul attendu au Mexique, le principal producteur

Selon les estimations préliminaires de la FAO, la production totale de maïs de la sous-région pourrait en 2016 perdre 3 pour cent par rapport à 2015 pour s'établir à 27,8 millions de tonnes, ce qui reste un niveau supérieur à la moyenne. La contraction attendue s'explique principalement par un recul de la production au **Mexique**, pays qui assure 85 pour cent du volume total rentré dans la sous-région. Selon les prévisions officielles, la production nationale perdrait 3 pour cent par rapport à 2015 pour passer à 23,5 millions de tonnes, du fait du fléchissement attendu de la superficie consacrée aux cultures printemps-été de la campagne principale de 2016, qui sont en cours, les précipitations tardives et inférieures à la moyenne ayant retardé les opérations de semis.

Si l'on ne comprend pas le Mexique, les perspectives concernant la récolte de maïs de 2016 (première et deuxième campagnes) sont incertaines. Bien que le phénomène El Niño



Note: Les observations se rapportent à la situation en juin.

se soit considérablement atténué et devrait disparaître d'ici à la fin de la campagne de semis en juillet, il a toujours une incidence sur le volume des précipitations et la sécheresse continue de régner dans plusieurs régions. Les semis de la campagne principale « de primera », qui représente de 40 à 60 pour cent du volume total de maïs rentré en **El Salvador**, au **Guatemala**, au **Honduras** et au **Nicaragua**, sont en cours. On ne dispose pas d'estimations officielles concernant la

Tableau 15. Production céréalière de l'Amérique latine et des Caraïbes

(en millions de tonnes)

	Blé			Céréales secondaires			Riz (paddy)			Total des céréales			
	2014	2015 estim.	2016 prév.	2014	2015 estim.	2016 prév.	2014	2015 estim.	2016 prév.	2014	2015 estim.	2016 prév.	Variation de 2015 à 2016 (%)
Amérique latine et Caraïbes	3.7	4.2	4.3	36.3	36.9	36.1	3.0	2.8	2.8	43.0	43.9	43.3	-1.5
El Salvador	0.0	0.0	0.0	1.0	0.8	1.0	0.0	0.0	0.0	1.0	0.8	1.0	17.9
Guatemala	0.0	0.0	0.0	1.8	1.7	1.8	0.0	0.0	0.0	1.9	1.8	1.8	2.5
Honduras	0.0	0.0	0.0	0.4	0.4	0.6	0.1	0.0	0.1	0.5	0.4	0.6	39.0
Mexique	3.7	4.2	4.3	31.8	32.8	31.4	0.3	0.2	0.2	35.8	37.3	35.9	-3.6
Nicaragua	0.0	0.0	0.0	0.5	0.4	0.5	0.5	0.5	0.5	0.9	0.9	1.0	14.3
Amérique du Sud	24.4	20.6	23.8	137.8	148.0	144.4	24.7	25.6	23.4	187.0	194.1	191.6	-1.3
Argentine	13.9	11.3	14.0	39.9	42.4	45.4	1.6	1.6	1.4	55.4	55.2	60.8	10.2
Brésil	6.3	5.4	5.6	82.9	88.3	83.9	12.1	12.4	11.0	101.3	106.1	100.5	-5.3

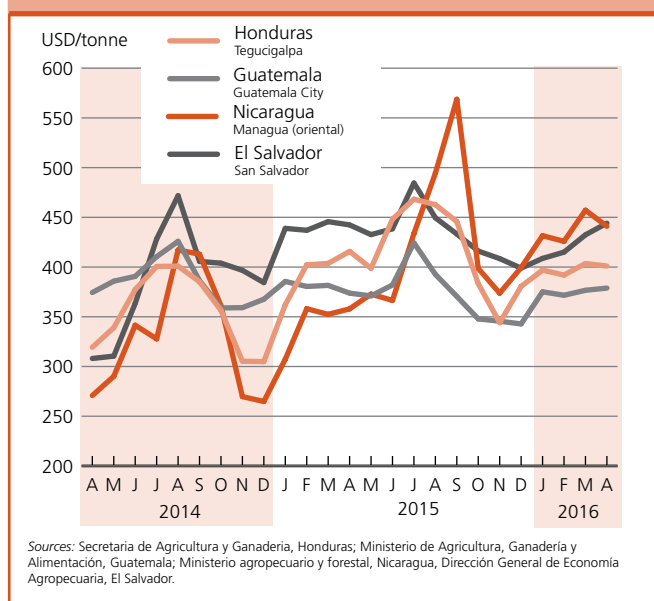
Note: Total et variation en pourcentage calculés à partir de chiffres non arrondis.

superficie ensemencée, mais les dernières données obtenues par télédétection montrent que le volume des précipitations a été quelque peu inférieur à la moyenne entre avril 2016 et la première décennie de mai 2016 dans les grandes régions productrices de El Salvador et du Guatemala. En revanche, au Honduras et au Nicaragua, la pluviosité a été proche de la moyenne pendant la même période. En **Haïti**, où les semis des cultures de printemps de la campagne principale 2016 sont également en cours, le volume des précipitations a été nettement supérieur à la moyenne au cours des 20 jours qui ont précédé la première décennie de mai 2016.

Les prix du maïs blanc sont restés relativement stables en avril

Dans la plupart des pays, les prix du maïs blanc sont restés en avril proches des valeurs enregistrées les mois précédents, les importations contribuant à approvisionner les marchés touchés par l'effondrement des disponibilités intérieures. Au **Honduras** et au **Guatemala**, sur les marchés des capitales, les prix sont restés pratiquement inchangés en avril et étaient à peine supérieurs à ceux enregistrés à la même époque l'an dernier. Au **Nicaragua** et en **Haïti**, toutefois, les prix du maïs se maintenaient à des niveaux nettement supérieurs à ceux enregistrés un an auparavant, les disponibilités intérieures ayant diminué du fait des récoltes réduites par la sécheresse entrées en 2015. Au **Mexique**, les prix étaient aussi en hausse par rapport à un an auparavant, soutenus par la faiblesse de la monnaie.

Figure 8. Prix de gros du maïs blanc dans certains pays de l'Amérique centrale



AMÉRIQUE DU SUD

La production céréalière de 2016 devrait rester élevée, tout en baissant par rapport au volume record enregistré l'an dernier

Les dernières prévisions de la FAO établissent la production céréalière de 2016 de la sous-région à 191,6 millions de tonnes, soit une légère baisse par rapport aux attentes initiales et 4 pour cent de moins que le volume record de 2015. Cette récente révision à la baisse tient pour l'essentiel à une dégradation des perspectives concernant la deuxième récolte de maïs du **Brésil**, où persiste une sécheresse liée à El Niño. Il est maintenant prévu que la production de maïs se chiffre à 81 millions de tonnes, ce qui est moins que le volume record de l'an dernier mais reste supérieur à la moyenne quinquennale précédente. En revanche, en **Argentine**, la récolte de maïs de 2016 devrait atteindre 37,9 millions de tonnes, soit un niveau record qui représente presque 12 pour cent de plus que le précédent sommet enregistré l'an dernier. Les producteurs ont été encouragés à accroître la superficie ensemencée par la levée des contrôles sur les exportations et la faiblesse de la monnaie nationale, qui a stimulé la demande de maïs argentin à l'exportation. Ailleurs, les prévisions concernant la production de maïs, qui représente 10 pour cent environ de la production céréalière totale de la sous-région, sont contrastées. En **Bolivie**, au **Chili** et au **Paraguay**, les volumes de maïs devraient légèrement diminuer par rapport à 2015, du fait de la faiblesse des prix et des moindres rendements dus à la sécheresse. En revanche, la production de maïs devrait rester stable en **Équateur** et augmenter au **Pérou**.

Les prévisions préliminaires concernant la production de blé de 2016 dans la sous-région laissent entrevoir une augmentation de 16 pour cent par rapport à l'an dernier, à savoir près de 24 millions de tonnes. Les semis sont en cours et la superficie totale devrait augmenter en réponse à la forte demande et aux prix élevés, en particulier en **Argentine**, où les restrictions pesant sur les exportations ont été levées, ainsi qu'au **Brésil**, les deux principaux pays producteurs. Au **Chili**, où la récolte de blé de 2016 était déjà rentrée en février, la production est estimée à 1,6 million de tonnes, soit une hausse de 8 pour cent par rapport à l'an dernier.

Les exportations céréalières devraient demeurer élevées en 2016/17, tout en diminuant par rapport à l'année précédente

Les exportations céréalières totales pour la campagne commerciale 2016/17 (maïs principalement) devraient reculer de 3 pour cent pour passer à 71,3 millions de tonnes, ce qui reste le deuxième volume le plus important jamais enregistré. En **Argentine**, les

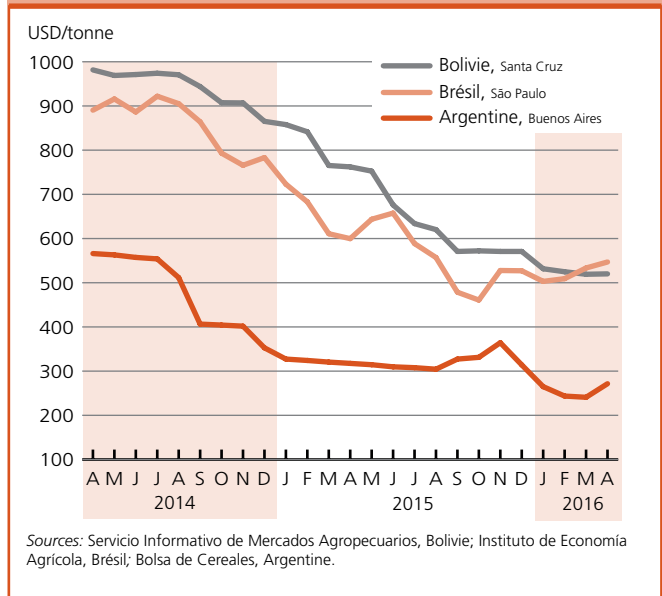
exportations de maïs devraient se chiffrer à 21 millions de tonnes pour la campagne commerciale 2016/17 (mars/février), soit une hausse de 13 pour cent par rapport à l'année précédente. Le relèvement du volume des exportations s'explique en grande partie par la levée des restrictions. En revanche, au **Brésil**, les exportations de maïs devraient s'élever à 30 millions de tonnes pour la campagne commerciale 2016/17 (mars/février), soit 13 pour cent de moins que l'année précédente, du fait des moindres résultats attendus en ce qui concerne la récolte de la deuxième campagne.

Les prix du maïs atteignent des sommets en Argentine et au Brésil, tandis que ceux du blé sont nettement inférieurs aux valeurs enregistrées un an auparavant

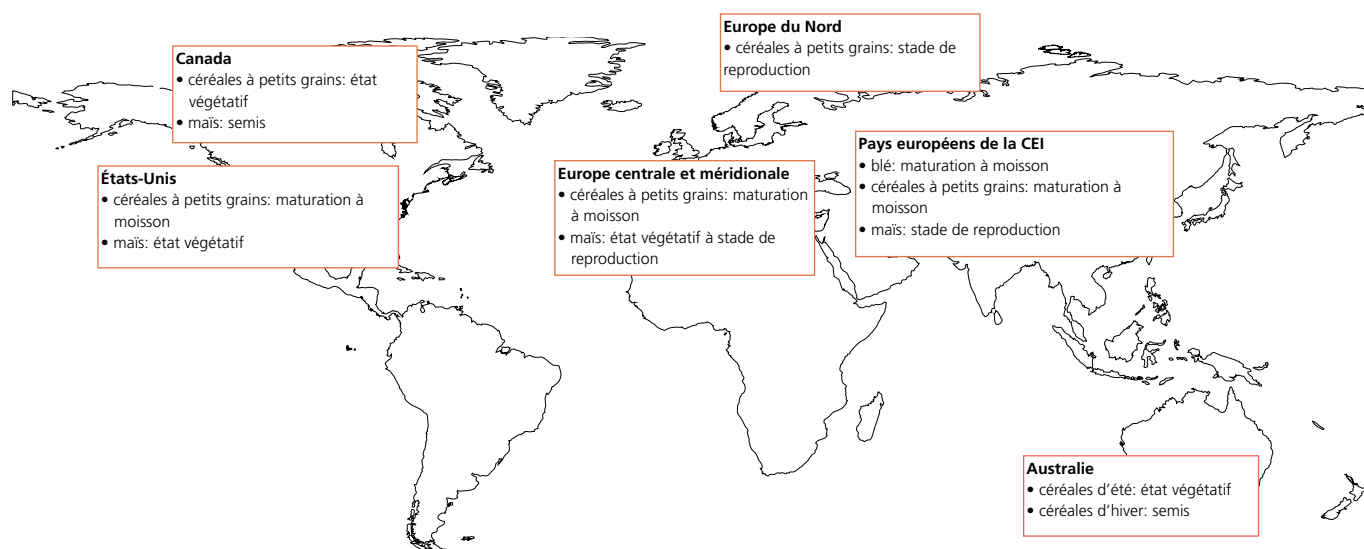
En Argentine et au Brésil, les prix du maïs jaune ont fortement augmenté en avril pour atteindre des sommets en valeur nominale. En **Argentine**, cette hausse tient à la fermeté des exportations, elles-mêmes soutenues par la faiblesse de la monnaie locale et la suppression récente des taxes à l'exportation. Au **Brésil**, la hausse des prix est due à la forte demande aussi bien nationale qu'à l'exportation et, plus récemment, aux inquiétudes suscitées par l'impact de la sécheresse sur le maïs de la deuxième campagne de 2016. Le niveau élevé des prix a amené le gouvernement à supprimer les droits d'importation sur le maïs à la fin avril. Les prix du maïs ont également augmenté au **Pérou**, petit pays producteur, suite au récent recul des importations. Ailleurs dans la sous-région, les prix du maïs ont accusé une baisse considérable en **Bolivie**, au **Chili** et en **Équateur** en raison de la récolte de 2016, et ils étaient inférieurs aux niveaux enregistrés un an auparavant. En revanche, en **Colombie**, les prix du maïs jaune avaient augmenté de plus de 10 pour cent en avril, soutenus par la faiblesse de la monnaie locale, en dépit de son récent raffermissement.

Les prix du blé ont continué d'augmenter dans le principal pays exportateur qu'est l'**Argentine**, et ils avaient plus que doublé par rapport aux valeurs enregistrées en avril l'an dernier. Cette situation s'explique par les fortes exportations, alors que

Figure 9. Prix de gros de la farine de blé dans certains pays de l'Amérique du Sud



la monnaie s'est dépréciée et que les mesures de contrôle des exportations ont été assouplies, ce qui a aussi provoqué une augmentation de 9 pour cent des prix de la farine de blé en avril. Au **Brésil**, les prix du blé sont restés pratiquement inchangés et étaient en hausse de plus de 20 pour cent par rapport à avril de l'an dernier, du fait principalement de la récolte réduite de 2015. Les prix de la farine de blé, toutefois, n'ont cessé de baisser, du fait du niveau adéquat des importations, tout en restant supérieurs aux niveaux enregistrés l'an dernier. Au **Chili**, les prix du blé ont subi une augmentation saisonnière en avril mais ils étaient bien inférieurs aux valeurs enregistrées l'an dernier, du fait des bonnes disponibilités intérieures. En **Bolivie**, en **Équateur** et au **Pérou**, les prix de la farine de blé sont restés pratiquement inchangés en avril et étaient dans l'ensemble en baisse par rapport à un an auparavant, du fait du volume satisfaisant des importations. En revanche, en **Colombie**, les prix étaient en hausse par rapport à l'année précédente du fait de la faiblesse de la monnaie locale.



Note: Les observations se rapportent à la situation en juin.

AMÉRIQUE DU NORD

La diminution de la superficie entraîne une baisse de la production de blé des États-Unis d'Amérique, tandis que selon les prévisions, la production de maïs blanc atteindrait un niveau record

En ce qui concerne le blé de 2016 aux **États-Unis d'Amérique**, les conditions se sont améliorées ces dernières semaines, les précipitations tombées en avril dans toutes les principales régions productrices ayant dissipé les inquiétudes initiales quant à la sécheresse en certains endroits du sud. À la fin mai, 62 pour cent des cultures étaient jugés être en bon ou excellent état, ce qui est nettement mieux qu'à

la même époque l'an dernier. En ce qui concerne le blé de printemps, à la fin mai, le gros des cultures était en terre et d'après les rapports, leur développement était plus rapide que la moyenne et leur état en général bon ou excellent. Toutefois, en dépit de l'état prometteur des cultures à ce stade, qui laisse présager des rendements supérieurs à ceux de l'an dernier, la production totale de blé devrait diminuer en 2016 du fait de la moindre superficie ensemencée, perdant 2,5 pour cent pour s'établir à 54,4 millions de tonnes, soit le plus mauvais résultat depuis 2011. En ce qui concerne le maïs, les bonnes conditions météorologiques qui ont régné au début de la campagne ont accéléré les semis et entraîné un accroissement de la superficie ensemencée. Ainsi, même si les rendements venaient à baisser quelque peu par rapport aux niveaux exceptionnels de ces

Tableau 16. Production céréalière de l'Amérique du Nord, de l'Europe et de l'Océanie
(en millions de tonnes)

	Blé			Céréales secondaires			Riz (paddy)			Total des céréales			
	2014	2015 estim.	2016 prév.	2014	2015 estim.	2016 prév.	2014	2015 estim.	2016 prév.	2014	2015 estim.	2016 prév.	Variation de 2015 à 2016 (%)
Amérique du Nord	84.6	83.4	83.3	399.6	393.0	408.4	10.1	8.7	10.5	494.3	485.1	502.1	3.5
Canada	29.4	27.6	28.9	22.1	25.7	25.8	0.0	0.0	0.0	51.5	53.3	54.7	2.5
États-Unis	55.1	55.8	54.4	377.6	367.2	382.6	10.1	8.7	10.5	442.8	431.8	447.4	3.6
Europe	249.0	256.3	246.3	272.2	238.1	254.3	4.0	4.2	4.2	525.2	498.6	504.9	1.2
Bélarus	2.9	2.5	2.7	6.1	5.5	5.6	0.0	0.0	0.0	9.0	8.0	8.3	3.2
UE	157.1	160.5	154.0	171.7	150.0	160.7	2.9	3.0	3.0	331.7	313.4	317.6	1.3
Fédération de Russie	59.7	61.8	62.5	42.4	39.5	41.8	1.0	1.1	1.1	103.1	102.4	105.5	3.0
Serbie	2.3	2.4	2.4	7.7	5.9	5.9	0.0	0.0	0.0	10.0	8.3	8.3	0.5
Ukraine	24.1	26.5	22.0	39.7	33.4	36.0	0.1	0.1	0.1	63.8	60.0	58.1	-3.2
Océanie	23.4	24.5	24.8	11.9	13.1	13.0	0.8	0.7	0.3	36.1	38.4	38.2	-0.6
Australie	23.1	24.2	24.5	11.3	12.6	12.5	0.8	0.7	0.3	35.2	37.5	37.3	-0.6

Note: Total et variation en pourcentage calculés à partir de chiffres non arrondis.

deux dernières années, la production de 2016 devrait atteindre le niveau record de 366,5 millions de tonnes. Au **Canada**, en dépit d'une réduction de la superficie consacrée au blé de printemps, qui représente le gros du volume de blé, la production devrait se redresser pour atteindre 28,9 millions de tonnes, ce qui tient à la reprise des rendements attendue après les niveaux de 2015 réduits par la sécheresse. Le volume relativement bas de maïs produit par le pays devrait être légèrement inférieur aux résultats supérieurs à la moyenne enregistrés en 2015, du fait principalement des moindres rendements attendus.

EUROPE

Union européenne **Les perspectives concernant les récoltes** **céréalières de l'Union européenne sont dans** **l'ensemble bonnes**

Dans l'**Union européenne (UE)**, les perspectives globales concernant les récoltes céréalières de 2016 sont en général bonnes. Les pluies de printemps généralisées ont favorisé le développement des céréales d'hiver et amélioré les réserves d'humidité des sols pour la germination et l'émergence des cultures de printemps. Selon les renseignements disponibles à la mi-mai, et à supposer que les conditions restent normales jusqu'à la fin de la campagne, il est maintenant prévu que la récolte de blé totale de l'UE se chiffre en 2016 à 154 millions de tonnes, soit 4 pour cent de moins que la bonne récolte de l'an dernier, ce qui tient pour l'essentiel à la diminution de la superficie ensemencée. En ce qui concerne le maïs mis en terre au printemps, une augmentation des semis est prévue cette année et, à supposer que les rendements retrouvent leur niveau moyen après les reculs de l'an dernier, la production devrait se redresser pour atteindre 66 millions de tonnes. La récolte d'orge, autre culture importante de l'UE, devrait augmenter en 2016 pour passer à 62 millions de tonnes.

Pays européens de la CEI **La production céréalière devrait reculer en** **2016, tout en restant supérieure à la moyenne**

Les céréales d'hiver de 2016 sont au stade de maturation, tandis que les semis de printemps vont bientôt s'achever. Selon les dernières prévisions de la FAO, la production céréalière totale de la sous-région s'établit en 2016 à 172,6 millions de tonnes, soit un peu moins que le volume élevé de l'an dernier; sur ce chiffre, la production de blé devrait atteindre 88,2 millions de tonnes, soit une baisse de 4 pour cent par rapport à 2015.

Le recul de la production céréalière dans la sous-région tient principalement aux perspectives défavorables en **Ukraine**, où l'on s'attend à un effondrement de la production de blé du fait des mauvaises conditions météorologiques pendant les semis des cultures d'hiver. Selon les dernières prévisions, la production de 2016 s'établirait à 22 millions de tonnes, soit presque 17 pour cent de moins que le volume exceptionnel de l'an dernier. En **Fédération de Russie**, le temps sec défavorable qui a régné à l'automne dernier pendant les semis a suscité initialement quelques préoccupations quant aux céréales d'hiver à récolter en 2016. Toutefois, les bonnes conditions météorologiques enregistrées en hiver et au printemps ont été propices au développement des cultures d'hiver et aux semis de céréales de printemps, d'où une amélioration des perspectives de 2016. Par conséquent, les prévisions établissent provisoirement la production totale de blé à 62,5 millions de tonnes, soit tout juste 2 pour cent de moins que le niveau record de 2008. Au **Bélarus**, la production céréalière de 2016 devrait gagner 3 pour cent par rapport à l'an dernier, du fait de l'accroissement des semis de blé d'hiver et des bonnes conditions météorologiques qui ont régné pendant la campagne agricole. En **République de Moldova**, la production céréalière devrait se redresser en 2016 après la récolte réduite par la sécheresse rentrée l'an dernier. Selon les prévisions, la production de blé augmenterait de 9 pour cent par rapport à l'année dernière, tandis que celle de céréales secondaires devrait gagner 17,8 pour cent.

Les exportations céréalières de 2016/17 devraient **être inférieures à celles de l'année précédente**

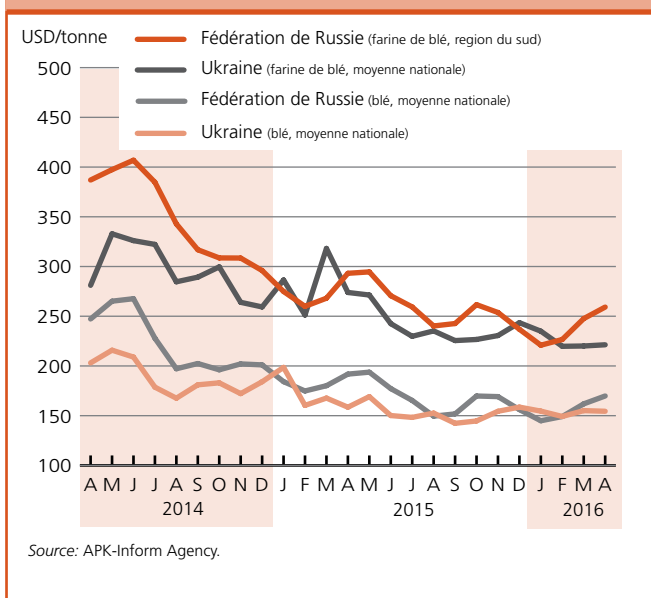
Au total, les exportations céréalières de la sous-région pour la campagne commerciale 2016/17 (juillet/juin) devraient se chiffrer selon les prévisions à 61,6 millions de tonnes, soit 8 pour cent de moins que le volume record expédié en 2015/16. Le gros de cette diminution tient au recul des expéditions prévu en **Ukraine** où, du fait des moindres résultats en perspective, les exportations de blé devraient tomber à 10,3 millions de tonnes, soit un bas niveau qui représente un recul de 31 pour cent par rapport à l'an dernier. De même, le léger repli de la production en 2016 devrait se traduire par une réduction des exportations de blé de la **Fédération de Russie**. En revanche, les expéditions de maïs de la sous-région en 2016/17 devraient augmenter de 6 pour cent par rapport à l'année précédente, principalement du fait que l'excédent exportable de l'**Ukraine** devrait augmenter de 7 pour cent, la récolte de 2016 s'annonçant meilleure.

Les prix intérieurs du blé et de la farine de blé **sont nettement inférieurs aux niveaux de l'an** **dernier, en dépit des récentes augmentations**

En **Fédération de Russie** et en **Ukraine**, les prix à l'exportation du blé de meunerie ont amorcé une légère hausse en avril après

avoir baissé pendant plusieurs mois. Les prix ont notamment été soutenus par l'affaiblissement du dollar E.-U. et la réduction prévue de la production de l'Ukraine. Toutefois, ils sont restés nettement inférieurs aux niveaux enregistrés à la même époque l'an dernier, conformément aux tendances mondiales et du fait des disponibilités abondantes à l'échelle mondiale et sous-régionale. Dans la plupart des pays de la sous-région qui dépendent des importations, les prix intérieurs du blé et des produits dérivés du blé ont reculé ou sont restés stables, ce qui tient principalement à la faiblesse généralisée des prix à l'exportation.

Figure 10. Prix de gros du blé et de la farine de blé en Ukraine et Fédération de Russie



OCÉANIE

La récolte de blé de l'Australie pourrait augmenter en 2016, mais seulement dans une proportion minime

En **Australie**, les semis de céréales d'hiver étaient bien avancés à la mi-mai, en particulier en Australie occidentale où la bonne pluviosité enregistrée au cours du premier semestre de l'année a permis le démarrage en temps voulu de la campagne. Les conditions ont été un peu plus sèches dans les zones productrices de l'est, mais les semis peuvent se poursuivre jusqu'à la fin juin. Par conséquent, les conditions météorologiques de ces prochaines semaines seront décisives pour la superficie enssemencée totale et l'établissement des cultures. Alors que les prix du blé restent relativement bas, les premières indications laissent penser que la superficie consacrée au blé en 2016 restera pratiquement inchangée par rapport à l'année précédente et, si les conditions météorologiques restent normales tout au long de la campagne, il est prévu provisoirement que la production se chiffre à 24,5 millions de tonnes, soit un peu plus que le volume de 2015.

En ce qui concerne les îles du Pacifique, la sécheresse due à El Niño a eu des effets très négatifs sur l'agriculture et sur les disponibilités d'eau potable aux **Fidji**, aux **Tonga**, dans les **Îles Salomon** et au **Vanuatu**. En **Papouasie-Nouvelle-Guinée**, la sécheresse prolongée qui sévit depuis la mi-2015, associée à l'événement El Niño, ainsi que des épisodes de grand froid ont considérablement perturbé la production vivrière et les moyens de subsistance et entraîné des pénuries généralisées de nourriture et d'eau. Actuellement, le PAM fournit une aide alimentaire à 180 000 bénéficiaires dans les six zones de gouvernement de niveau local (GNL) les plus touchées (GNL rural de Kandep, GNL rural de Wage, GNL rural de Pilikambi, GNL rural de Nomad, GNL rural du Haut Wage, GNL rural de Bomai/Gumai).

Annexe statistique

Tableau A1. Indicateurs de la situation mondiale de l'offre et de la demande de céréales.....	36
Tableau A2. Stocks céréaliers mondiaux	37
Tableau A3. Sélection de cours internationaux du blé et des céréales secondaires	38
Tableau A4a. Estimations des besoins d'importations céréalières des Pays à faible revenu et à déficit vivrier 2015/16 ou 2016	39
Tableau A4b. Estimations des besoins d'importations céréalières des Pays à faible revenu et à déficit vivrier 2015/16 ou 2016	40

Tableau A1. Indicateurs de la situation mondiale de l'offre et de la demande de céréales

	Moyenne 2009/10 - 2013/14	2012/13	2013/14	2014/15	2015/16	2016/17
1. Rapport stocks mondiaux-utilisation (%)						
Blé	27.6	24.8	25.6	28.1	29.3	29.0
Céréales secondaires	17.7	15.6	18.1	20.5	20.0	19.2
Riz	31.4	33.4	35.1	35.0	33.6	32.0
Total des céréales	23.3	21.8	23.6	25.5	25.3	24.5
2. Rapport disponibilités des principaux exportateurs de grains - besoins normaux du marché (%)						
	117.9	108.0	121.5	122.7	122.0	117.9
3. Rapport stocks de clôture des principaux exportateurs - utilisation totale ((%))						
Blé	18.0	14.0	14.0	16.6	18.2	19.3
Céréales secondaires	11.4	8.1	10.4	12.8	11.9	12.9
Riz	25.0	27.8	28.9	23.9	18.2	14.7
Total des céréales	18.1	16.7	17.8	17.7	16.1	15.6
	Tendance annuelle du taux de croissance 2006-2015	Évolution par rapport à l'année précédente				
		2012	2013	2014	2015	2016
4. Évolution de la production céréalière mondiale (%)						
	2.6	-2.2	9.9	1.7	-1.3	0.6
5. Évolution de la production céréalière dans les PFRDV (%)						
	2.0	3.7	1.1	3.1	-6.4	2.7
6. Évolution de la production céréalière dans les PFRDV, non compris l'Inde (%)						
	2.4	5.4	0.6	6.6	-6.0	1.7
	Moyenne 2009-2013	Évolution par rapport à l'année précédente (%)				
		2012	2013	2014	2015	2016*
7. Indices des prix de certaines céréales:						
Blé	184.3	-4.8	-4.9	-6.6	-20.5	-17.4
Maïs	227.6	2.2	-12.9	-25.8	-11.8	-5.7
Riz	237.4	-4.6	0.8	0.8	-10.5	-10.3

Notes:

Utilisation désigne la somme de la consommation humaine, de l'utilisation fourragère et des autres utilisations.

Céréales désigne le blé, les céréales secondaires et le riz; Grains désigne le blé et les céréales secondaires.

Principaux pays exportateurs de blé sont l'Argentine, l'Australie, le Canada, l'UE, le Kazakhstan, la Fédération de Russie, l'Ukraine et les États-Unis d'Amérique; principaux pays exportateurs de céréales secondaires sont l'Argentine, l'Australie, le Brésil, le Canada, l'UE, la Fédération de Russie, l'Ukraine et les États-Unis d'Amérique; principaux pays exportateurs de riz sont l'Inde, le Pakistan, la Thaïlande, les États-Unis d'Amérique et le Viet Nam.

Besoins normaux du marché s'agissant des principaux exportateurs de grains, désigne la moyenne de l'utilisation intérieure plus les exportations des trois campagnes précédentes.

Utilisation totale désigne l'utilisation intérieure plus les exportations pour une campagne donnée.

Indices des prix: l'indice des prix pour le blé est établi à partir de l'indice du prix pour le blé du Conseil international des céréales, ajusté sur la base 2002 - 2004 = 100; pour le maïs, on utilise le maïs jaune américain No. 2 (livré ports du golfe des États-Unis d'Amérique), sur la base 2002 - 2004 = 100; pour le riz, l'indice FAO des prix, 2002 - 2004=100, est établi à partir de 16 prix à l'exportation.

* Moyenne janvier-mai.

Tableau A2. Stocks céréaliers mondiaux¹
(en millions de tonnes)

	2012	2013	2014	2015	2016 estim.	2017 prévis.
TOTAL DES CÉRÉALES	549.1	528.2	589.5	644.3	644.1	642.2
Blé	195.3	171.4	181.9	201.8	210.6	215.5
Dont:						
principaux exportateurs ²	68.5	48.3	51.6	62.3	69.8	73.2
autres pays	126.8	123.1	130.3	139.5	140.8	142.3
Céréales secondaires	207.5	195.6	235.2	268.5	264.6	262.8
Dont:						
principaux exportateurs ²	74.6	54.7	80.2	100.1	93.5	103.2
autres pays	132.9	140.9	155.0	168.4	171.1	159.6
Riz (usiné)	146.4	161.3	172.4	173.9	168.9	163.8
Dont:						
principaux exportateurs ²	41.3	46.6	49.5	42.8	32.1	25.9
autres pays	105.1	114.7	122.9	131.1	136.8	137.9
Pays développés	153.7	117.6	137.5	163.4	170.1	186.6
Afrique du Sud	2.6	2.5	1.7	3.3	3.3	2.2
Australie	9.0	6.8	6.8	6.6	7.1	6.3
Canada	9.4	8.2	15.1	10.4	8.3	8.4
États-Unis	49.3	44.2	51.4	69.0	78.5	88.4
Fédération de Russie	16.1	6.5	6.2	8.7	8.8	12.9
Japon	5.5	6.2	5.6	5.2	5.0	5.0
UE	32.6	24.4	29.5	36.1	37.2	40.4
Ukraine	9.8	5.0	7.3	8.2	6.4	7.3
Pays en développement	395.4	410.6	452.0	480.9	474.0	455.6
Asie	328.8	353.3	379.6	394.9	395.6	387.5
Chine	197.9	216.6	237.8	249.3	267.4	269.6
Corée, Rép. De	3.7	3.3	3.7	4.1	4.6	4.7
Inde	50.3	53.1	53.8	54.6	44.9	42.2
Indonésie	10.6	11.4	11.2	10.6	10.1	9.7
Pakistan	5.2	3.5	3.9	4.5	3.8	3.0
Philippines	2.9	3.1	3.1	4.1	4.0	4.0
Rép. arabe syrienne	3.5	2.6	1.9	1.1	1.3	1.2
Rép. islamique d'Iran	1.5	3.6	3.4	6.4	6.1	4.5
Turquie	4.2	4.3	5.5	4.9	4.7	4.3
Afrique	38.5	36.3	39.0	44.1	41.6	37.2
Algérie	3.7	4.2	5.4	5.9	6.4	6.2
Égypte	8.1	6.0	7.1	7.5	7.3	6.9
Éthiopie	2.0	1.9	1.7	2.6	2.0	1.7
Maroc	4.8	3.4	5.5	5.2	7.2	5.1
Nigéria	2.1	1.4	1.5	1.9	1.3	1.0
Tunisie	0.8	1.3	1.1	1.3	1.1	1.1
Amérique centrale	5.6	5.5	6.4	6.9	6.9	6.2
Mexique	2.3	2.6	3.3	3.6	3.9	3.2
Amérique du Sud	22.1	15.1	26.5	34.6	29.5	24.2
Argentine	4.8	2.1	5.8	10.0	8.5	8.6
Brésil	9.1	5.7	11.5	14.5	9.7	4.9

Note. D'après des données officielles et non officielles. Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

¹ Les données sur les stocks sont fondées sur le total des stocks de report nationaux à la fin de la campagne agricole de chaque pays; elles ne représentent donc pas le niveau mondial des stocks à un moment précis.

² Les principaux pays exportateurs de blé sont l'Argentine, l'Australie, le Canada, l'UE, le Kazakhstan et les États-Unis d'Amérique; les principaux pays exportateurs de céréales secondaires sont l'Argentine, l'Australie, le Brésil, le Canada, l'UE, la Fédération de Russie, l'Ukraine et les États-Unis d'Amérique; les principaux pays exportateurs de riz sont l'Inde, le Pakistan, la Thaïlande, les États-Unis d'Amérique et le Viet Nam.

Tableau A3. Sélection de cours internationaux du blé et des céréales secondaires
 (USD/tonne)

	Blé			Maïs		Sorgho
	États-Unis No.2 Hard red Winter Ord. Prot. ¹	États-Unis No.2 Soft red Winter ²	Argentine Trigo Pan ³	États-Unis No.2 jaune ²	Argentine ³	États-Unis No.2 jaune ²
Année (juillet/juin)						
2003/04	161	149	154	115	109	118
2004/05	154	138	123	97	90	99
2005/06	175	138	138	104	101	108
2006/07	212	176	188	150	145	155
2007/08	361	311	318	200	192	206
2008/09	270	201	234	188	180	170
2009/10	209	185	224	160	168	165
2010/11	316	289	311	254	260	248
2011/12	300	256	264	281	269	264
2012/13	348	310	336	311	278	281
2013/14	318	265	335	217	219	218
2014/15	266	221	246	173	177	210
Mois						
2014 – mai	345	271	372	217	224	223
2014 – juin	314	235	365	202	204	220
2014 – juillet	294	218	287	182	192	203
2014 – août	284	219	270	175	181	183
2014 – septembre	279	204	248	164	166	174
2014 – octobre	289	223	242	165	171	189
2014 – novembre	280	236	252	178	179	197
2014 – décembre	289	261	251	178	197	217
2015 – janvier	262	233	254	176	184	231
2015 – février	252	221	241	174	178	230
2015 – mars	250	219	228	173	169	226
2015 – avril	239	209	225	172	168	223
2015 – mai	231	199	228	166	168	217
2015 – juin	242	211	226	170	173	224
2015 – juillet	238	208	229	179	176	223
2015 – août	216	190	227	163	160	180
2015 – septembre	218	195	223	166	161	177
2015 – octobre	221	208	223	172	164	182
2015 – novembre	211	201	210	166	167	173
2015 – décembre	212	191	193	164	166	170
2016 – janvier	213	192	194	161	161	165
2016 – février	205	189	194	160	167	165
2016 – mars	207	189	192	159	163	161
2016 – avril	201	193	199	164	170	162
2016 – mai	193	189	202	169	187	153

Sources: Conseil international des céréales et USDA.

¹ Livré f.o.b. Golfe des États-Unis d'Amérique.

² Livré Golfe des États-Unis d'Amérique.

³ Livré f.o.b. up River.

Tableau A4a. Estimations des besoins d'importations céréalières des Pays à faible revenu et à déficit vivrier¹
 2015/16 ou 2016 (en milliers de tonnes)

	2014/15 ou 2015				2015/16 ou 2016			
	Importations effectives				Situation des importations ²			
	Année commerciale	Achats commerciaux	Aide alimentaire	Total achats commerciaux et aide	Total des importations (non compris les réexportations)	Total achats commerciaux et aide	livraisons d'aide alimentaire ³	Achats commerciaux
AFRIQUE		31 291.3	1 034.9	32 326.2	30 547.5	4 045.7	69.7	3 976.0
Afrique de l'Est		9 898.1	560.9	10 459.0	10 429.9	1 492.5	3.1	1 489.4
Burundi	Janv./déc.	147.4	3.0	150.4	170.0	3.1	3.1	0.0
Comores	Janv./déc.	70.0	0.0	70.0	41.0	0.8	0.0	0.8
Djibouti	Janv./déc.	217.0	3.5	220.5	121.0	66.6	0.0	66.6
Érythrée	Janv./déc.	427.0	0.0	427.0	437.3	0.0	0.0	0.0
Éthiopie	Janv./déc.	1 700.0	111.5	1 811.5	1 620.0	221.5	0.0	221.5
Kenya	Oct./sept.	2 640.5	94.6	2 735.1	2 512.6	606.1	0.0	606.1
Ouganda	Janv./déc.	317.4	20.8	338.2	523.0	25.5	0.0	25.5
Rép.-Unie de Tanzanie	Juin/mai	1 161.7	9.6	1 171.3	880.0	445.3	0.0	445.3
Rwanda	Janv./déc.	126.2	2.6	128.8	130.0	1.0	0.0	1.0
Somalie	Août/juill.	590.0	58.0	648.0	620.0	11.9	0.0	11.9
Soudan	Nov./oct.	1 955.9	257.3	2 213.2	2 820.0	110.7	0.0	110.7
Soudan du Sud	Nov./oct.	n.a.	n.a.	545.0	555.0	n.a.	n.a.	n.a.
Afrique australe		2 662.1	55.5	2 717.6	2 830.3	1 618.2	17.5	1 600.7
Lesotho	Avril/mars	226.5	5.0	231.5	192.0	67.8	0.0	67.8
Madagascar	Avril/mars	543.7	7.4	551.1	487.8	17.2	7.7	9.5
Malawi	Avril/mars	117.0	13.2	130.2	258.8	303.7	2.8	300.9
Mozambique	Avril/mars	1 266.8	22.2	1 289.0	947.0	544.3	1.3	543.0
Zimbabwe	Avril/mars	508.1	7.7	515.8	944.7	685.2	5.7	679.5
Afrique de l'Ouest		16 977.4	269.2	17 246.6	15 517.2	891.1	48.2	842.9
Régions côtières		12 872.5	146.3	13 018.8	11 671.5	356.3	0.5	355.8
Bénin	Janv./déc.	361.0	6.0	367.0	377.0	0.8	0.0	0.8
Côte d'Ivoire	Janv./déc.	1 889.7	3.5	1 893.2	1 705.5	55.8	0.0	55.8
Ghana	Janv./déc.	1 090.3	7.8	1 098.1	933.0	22.8	0.5	22.3
Guinée	Janv./déc.	610.5	16.5	627.0	542.5	0.4	0.0	0.4
Libéria	Janv./déc.	275.0	77.0	352.0	402.0	6.5	0.0	6.5
Nigéria	Janv./déc.	8 020.0	0.0	8 020.0	7 120.0	257.9	0.0	257.9
Sierra Leone	Janv./déc.	351.0	35.0	386.0	356.0	1.1	0.0	1.1
Togo	Janv./déc.	275.0	0.5	275.5	235.5	11.0	0.0	11.0
Zone sahélienne		4 104.9	122.9	4 227.8	3 845.7	534.8	47.7	487.1
Burkina Faso	Nov./oct.	479.0	6.0	485.0	505.0	36.5	0.0	36.5
Gambie	Nov./oct.	141.0	11.5	152.5	203.5	42.4	0.0	42.4
Guinée-Bissau	Nov./oct.	88.0	6.3	94.3	104.3	0.0	0.0	0.0
Mali	Nov./oct.	366.2	9.7	375.9	281.2	53.7	0.0	53.7
Mauritanie	Nov./oct.	514.5	10.0	524.5	426.0	137.5	0.0	137.5
Niger	Nov./oct.	468.2	36.8	505.0	518.0	34.8	31.9	2.9
Sénégal	Nov./oct.	1 944.0	2.0	1 946.0	1 656.0	201.3	0.0	201.3
Tchad	Nov./oct.	104.0	40.6	144.6	151.7	28.6	15.8	12.8
Afrique centrale		1 753.7	149.3	1 903.0	1 770.1	43.9	0.9	43.0
Cameroun	Janv./déc.	1 016.6	2.0	1 018.6	887.0	11.6	0.0	11.6
Rép. centrafricaine	Janv./déc.	52.0	23.0	75.0	75.0	2.8	0.9	1.9
Rép. dém. du Congo	Janv./déc.	669.7	120.3	790.0	790.0	28.8	0.0	28.8
Sao Tomé-et-Principe	Janv./déc.	15.4	4.0	19.4	18.1	0.7	0.0	0.7

Source: FAO

¹ Le groupe des Pays à faible revenu et à déficit vivrier comprend les pays à déficit vivrier net avec un revenu annuel par habitant inférieur au niveau retenu par la Banque mondiale pour déterminer le droit de bénéficier de l'aide de l'IDA (à savoir 1945 USD en 2011); pour de plus amples renseignements, se reporter à <http://www.fao.org/countryprofiles/lifdc.asp?lang=fr>.

² Estimations fondées sur les renseignements disponibles en mai 2016.

³ Se réfère aux livraisons d'aide alimentaire aux bureaux pays du PAM, aux transferts bilatéraux ainsi qu'aux livraisons par d'autres agences des Nations Unies et les ONGs.

Tableau A4b. Estimations des besoins d'importations céréalières des Pays à faible revenu et à déficit vivrier¹
 2015/16 ou 2016 (en milliers de tonnes)

	2014/15 ou 2015				2015/16 ou 2016			
	Importations effectives				Situation des importations ²			
	Année commerciale	Achats commerciaux	Aide alimentaire	Total achats commerciaux et aide	Total des importations (non compris les réexportations)	Total achats commerciaux et aide	livraisons d'aide alimentaire ³	Achats commerciaux
ASIE		19 106.8	493.9	19 600.7	19 899.8	7 628.5	279.6	7 348.9
Pays asiatiques de la CEI		4 137.8	0.5	4 138.3	3 843.2	2 347.7	0.0	2 347.7
Kirghizistan	Juill./juin	570.8	0.3	571.1	527.2	35.5	0.0	35.5
Ouzbékistan	Juill./juin	2 485.0	0.0	2 485.0	2 227.0	1 672.6	0.0	1 672.6
Tadjikistan	Juill./juin	1 082.0	0.2	1 082.2	1 089.0	639.6	0.0	639.6
Extrême-Orient		6 309.2	146.2	6 455.4	6 754.6	3 234.2	14.6	3 219.6
Bangladesh	Juill./juin	5 271.0	15.0	5 286.0	4 190.0	2 681.9	0.3	2 681.6
Bhoutan	Juill./juin	90.4	1.0	91.4	74.0	0.0	0.0	0.0
Inde	Avril/mars	38.7	0.0	38.7	906.0	461.1	0.0	461.1
Mongolie	Oct./sept.	67.8	0.0	67.8	149.8	59.3	0.0	59.3
Népal	Juill./juin	531.8	30.0	561.8	740.8	8.8	4.3	4.5
Rép. pop. dém. de Corée	Nov./oct.	309.5	100.2	409.7	694.0	23.1	10.0	13.1
Proche-Orient		8 659.8	347.2	9 007.0	9 302.0	2 046.6	265.0	1 781.6
Afghanistan	Juill./juin	2 161.0	16.0	2 177.0	2 282.0	942.5	0.0	942.5
Rép. arabe syrienne	Juill./juin	2 278.8	281.2	2 560.0	2 940.0	873.7	123.4	750.3
Yémen	Janv./déc.	4 220.0	50.0	4 270.0	4 080.0	230.4	141.6	88.8
AMÉRIQUE CENTRALE		1 896.5	76.4	1 972.9	2 219.1	677.9	3.9	674.0
Haïti	Juill./juin	580.0	68.1	648.1	684.1	130.7	2.7	128.0
Honduras	Juill./juin	869.4	5.5	874.9	965.0	428.6	1.1	427.5
Nicaragua	Juill./juin	447.1	2.8	449.9	570.0	118.6	0.1	118.5
OCÉANIE		472.6	0.0	472.6	467.2	10.7	0.0	10.7
Îles Salomon	Janv./déc.	57.4	0.0	57.4	47.0	1.5	0.0	1.5
Papouasie-Nouvelle-Guinée	Janv./déc.	415.2	0.0	415.2	420.2	9.2	0.0	9.2
TOTAL		52 767.2	1 605.2	54 372.4	53 133.6	12 362.8	353.2	12 009.6

Source: FAO

¹ Le groupe des Pays à faible revenu et à déficit vivrier comprend les pays à déficit vivrier net avec un revenu annuel par habitant inférieur au niveau retenu par la Banque mondiale pour déterminer le droit de bénéficier de l'aide de l'IDA (à savoir 1945 USD en 2011); pour de plus amples renseignements, se reporter à <http://www.fao.org/countryprofiles/lifdc.asp?lang=fr>.

² Estimations fondées sur les renseignements disponibles en mai 2016.

³ Se réfère aux livraisons d'aide alimentaire aux bureaux pays du PAM, aux transferts bilatéraux ainsi qu'aux livraisons par d'autres agences des Nations Unies et les ONGs.

SMIAR suit en permanence les perspectives de récolte et la situation de la sécurité alimentaire à l'échelle mondiale et régionale ainsi qu'aux niveaux nationaux et sous-nationaux et donne l'alerte en cas de crise alimentaire et d'urgence éventuelles. Établi à la suite de la crise alimentaire mondiale du début des années 1970, le SMIAR gère une base de données unique sur toutes les questions relatives à la situation de l'offre et de la demande de produits alimentaires dans tous les pays du monde. Le Système fournit régulièrement aux décideurs et à la communauté internationale des renseignements précis et à jour, pour permettre de planifier en temps voulu les interventions nécessaires et d'éviter des souffrances.

Le rapport **Perspectives de récolte et situation alimentaire** est publié par la Division du commerce international et des marchés de la FAO dans le cadre du Système mondial d'information et d'alerte rapide sur l'alimentation et l'agriculture (SMIAR). Diffusé trimestriellement, il s'intéresse aux faits nouveaux touchant la situation alimentaire des pays en développement et des Pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV) en particulier. Ce rapport examine la situation de l'alimentation par région géographique et comprend une section consacrée aux PFRDV ainsi que la liste des pays ayant besoin d'une aide alimentaire extérieure. Il donne aussi un aperçu de la situation mondiale de l'offre et de la demande de céréales, qui vient compléter l'analyse offerte dans la publication semestrielle **Perspectives de l'alimentation**. Le rapport **Perspectives de récolte et situation alimentaire** est disponible en anglais, en espagnol et en français, aussi bien en version papier qu'en format électronique.

Le rapport **Perspectives de récolte et situation alimentaire** ainsi que d'autres rapports du SMIAR sont disponibles sur l'internet sur le site Web de la FAO (<http://www.fao.org>) à l'adresse suivante: <http://www.fao.org/giews/>. En outre, les **rapports spéciaux** et les **alertes spéciales** peuvent être reçus automatiquement par courrier électronique dès leur publication; des renseignements sur l'abonnement à la liste de distribution sont disponibles à l'adresse suivante: <http://www.fao.org/giews/english/listserv.htm>.

Le présent rapport se fonde sur les renseignements disponibles jusqu'en mai 2016.

Pour toute demande de renseignements, prière de s'adresser à:

Système mondial d'information et d'alerte rapide sur l'alimentation et l'agriculture (SMIAR)

Division du commerce international et des marchés (EST)

Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO)

Viale delle Terme di Caracalla

00153 Rome - Italie

Télécopie: 0039-06-5705-4495

Courriel: giews1@fao.org

Déni

Les appellations employées dans ce produit d'information et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) aucune prise de position quant au statut juridique ou au stade de développement des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites. La mention de sociétés déterminées ou de produits de fabricants, qu'ils soient ou non brevetés, n'entraîne, de la part de la FAO, aucune approbation ou recommandation desdits produits de préférence à d'autres de nature analogue qui ne sont pas cités.

Les opinions exprimées dans ce produit d'information sont celles du/des auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement les vues ou les politiques de la FAO.